

LIRE ENTRE LES TOMBES :
UNE GRANDE FAMILLE DE MORTS,
LES HALIL HAMID PACHA-ZÂDE
(1785-1918)

A _____ INTRODUCTION : MÉZAROLOGIQUES

u fil des sources, l'étude de la lignée du grand vizir Halil Hamid Pacha (1736-1785) m'a mené des généalogies et des *vakfiye* aux stèles funéraires¹. Dans un précédent article, j'ai reconstitué l'histoire funéraire d'un groupe de descendants inhumés autour de la tombe du fondateur éponyme et patrimonial de la famille, dans l'une des sections du cimetière de Karacaahmet, sur la rive asiatique d'Istanbul. J'ai retracé les modalités de constitution de l'espace funéraire en un lieu de mémoire ottoman ; j'ai décrit comment l'un des descendants, Celal Bükey (1895-1981), administrateur de la fondation pieuse (*vakıf*) instituée en 1783 et gérée depuis par la famille, avait initié une entreprise de restauration des tombes dans la seconde moitié des années 1970, pleinement inscrite dans le mouvement général de retour au passé impérial observé dans la Turquie contemporaine. J'ai raconté l'histoire d'un vieil homme, bercé, à la veille du trépas, du souvenir nostalgique de sa jeunesse ottomane, sou-

Olivier BOUQUET, maître de conférences, Université de Nice-Sophia-Antipolis, Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine, mis à disposition au Collège de France, Chaire d'Histoire turque et ottomane, 52 rue du Cardinal-Lemoine, 75231 Paris Cedex 05.
olivier.bouquet@unice.fr

¹ Cet article n'aurait pu être écrit sans l'aide généreuse de Nicolas Vatin qui a passé de longues heures à lire avec moi les épitaphes et à corriger mes translittérations et traductions. Je le remercie infiniment d'avoir attiré mon attention sur l'intérêt des sources mézarologiques pour l'histoire des grandes familles. Je remercie également Juliette Dumas pour son aide logistique au département du Deutsche Archäologische Institut (DAI) à Istanbul, Edhem Eldem pour ses précieux éclaircissements et corrections, Edith Ambros pour ses corrections métriques et Nicolas Michel pour sa relecture.

cieux de constituer une galerie épigraphique d'ascendants impériaux et de donner ainsi corps à une conscience dynastique prolongée sous le régime républicain. J'ai cru percevoir chez lui le désir de recréer les conditions d'un dialogue entre les vivants et leurs défunts, expression d'une culture funéraire islamique disparue, entretenue sous les Ottomans par une communauté des croyants qui se percevait comme indivisible².

Une fois ce lieu de mémoire identifié, il convient de le traiter comme un cimetière : il faut aller dans le détail des tombes, des stèles et des épitaphes ; il faut s'essayer à la pratique de la mézarologie. Ainsi désigne-t-on l'épigraphie funéraire ottomane, une discipline auxiliaire qui n'a pas l'importance qu'on lui reconnaît dans d'autres domaines des études historiques³. On comprend pourquoi : les ottomanistes ont tant de registres à consulter dans les archives publiques qu'ils en négligent l'étude des autres sources. Pourtant, depuis plus d'un siècle, les stèles funéraires font l'objet d'importants travaux de recensement entrepris par divers groupes de passionnés, d'érudits et de spécialistes⁴. Il y a trente ans, des historiens, tel H.-P. Laqueur, ont fait l'état de la question et signalé les ouvertures offertes par l'épigraphie ottomane⁵. Dans la foulée, H.-P. Laqueur s'est associé à un groupe de chercheurs animé par J.-L. Bacqué-Grammont, afin de conduire une opération collective de recensement, de descriptions et de propositions typologiques dans plusieurs cimetières d'Istanbul, mais aussi en Thrace ou en mer Noire. Des corpus funéraires importants et variés ont été constitués⁶. Puis le temps de la synthèse est venu : plusieurs articles et ouvrages ont paru qui ont amorcé l'inscription de l'épigraphie dans une histoire socioculturelle ottomane plus globale⁷ ; parallèlement, se sont multipliées les publications sur les complexes funéraires⁸, les mau-

² Olivier BOUQUET, « Le vieil homme et les tombes : références ancestrales et mémoire lignagère dans un cimetière de famille ottoman », *Oriens* 39/2, 2011, p. 331-365.

³ Pour nous en tenir à l'histoire de l'islam, citons en particulier la monumentale somme de Werner DIEM, Marco SCHÖLLER, *The Living and the Dead in Islam: Studies in Arabic Epitaphs*, 3 vol., Wiesbaden, Harrassowitz, 2004.

⁴ Dans les deux dernières décennies du XIX^e siècle, Mehmed Süreyya a recueilli quantité de données funéraires pour constituer son dictionnaire biographique (*SO* ; cf. *infra*, liste des abréviations).

⁵ Hans-Peter LAQUEUR, « Grabsteine als Quellen zur osmanischen Geschichte: Möglichkeiten und Probleme », *Osmanlı Araştırmaları* 3, 1982, p. 21-44 ; Hans-Peter LAQUEUR, « Osmanische Grabsteine : bibliographische Übersicht », in *Travaux et recherches en Turquie : 1982*, Louvain, Peeters, 1983, p. 90-96.

⁶ Hüseyin TÜRKMEÑOĞLU (dir.), *Mezar-Mezarlık ve Mezartaşları Üzerine bir Bibliyografya Denemesi*, Ankara, Kültür Bakanlığı, 1989.

⁷ Erich PROKOSCH, *Osmanische Grabinschriften: Leitfaden zu ihrer sprachlichen Erfassung*, Berlin, Klaus Schwarz Verlag, 1993 : recensement et classement de formules stéréotypées relevées sur les stèles ; Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT, Aksel TIBET (dir.), *Cimetières et traditions funéraires dans le monde islamique, Actes du colloque international du CNRS, Istanbul, 28-30 sept. 1991*, Ankara, Türk Tarih Kurumu, 1996 ; *VY* ; *EE*.

⁸ Yaşar ERDEMİR, *Sırçalı Medrese : Mezar Anıtları Müzesi*, Konya, Konya Valiliği İl Kültür Müdürlüğü, 2002 ; Hüseyin KUTLU (dir.), *Kaybolan Medeniyetimiz : Hekimoğlu*

solées⁹, les tombes et leurs composantes¹⁰, les cimetières des groupes non musulmans¹¹; des comparaisons ont été esquissées avec les pratiques funéraires d'espaces plus éloignés, en Bosnie ou en Égypte par exemple¹².

À l'appui de cette historiographie funéraire en renouvellement constant, je propose de présenter les résultats de mon inventaire effectué au sein de l'enclos funéraire d'une grande famille, les Halil Hamid Pacha-zâde, en plus des données collectées jadis par H.-P. Laqueur : l'historien allemand a non seulement consacré à cette section un chapitre de son ouvrage classique (*HPLO*), mais il a également déposé au département de DAI à Istanbul les références détaillées de stèles des descendants¹³. J'ajoute quelques trouvailles (notamment des références de tombes) et propose la présentation (avec translittération, traduction, commentaires biographiques et précisions bibliographiques) de 40 stèles de parents, apparentés, clients et esclaves du grand vizir Halil Hamid Pacha¹⁴.

Le corpus est trop réduit pour qu'une étude systématique soit proposée qui éclairerait d'un jour nouveau des logiques d'ensemble observées ailleurs. Il s'agit surtout d'identifier les caractères particuliers d'un cimetière de famille, d'un espace de l'entre-soi dessiné par les vivants pour leurs défunts. C'est parce que les cimetières sont des lieux où dialogue une même communauté, par delà la mort, que l'on ne saurait comprendre cet ensemble funéraire sans le rapporter à la grande famille des vivants dont il est le produit. De même que l'on ne peut rendre compte de la signification des épitaphes sans les inscrire dans l'étude d'une « culture ottomane » (*EV*) dont elles sont le reflet, de même ne

Ali Paşa Câmii Hazîresindeki Tarihî Mezar Taşları, Istanbul, Damla Yayınları, 2005 ; Ali Rıza ÖZCAN, Fevzi GÜNÜÇ, *Türk Kültür ve Medeniyet Tarihinde Fatih Külliyesi*, Istanbul, İstanbul Belediyesi, 3 vol., 2007 ; *EK*.

⁹ Hakkı ÖNKAL, *Osmanlı Hanedan Türbeleri*, Ankara, Kültür Bakanlığı, 1992.

¹⁰ H. Necdet İŞLİ, *Ottoman Headgears*, Istanbul, Istanbul 2010 European Capital of Culture Traditional Arts Directorate, 2009.

¹¹ Minna ROZEN, *Hasköy Cemetery: Typology of Stones*, Tel Aviv-Philadelphie, Diaspora Research Institute-University of Pennsylvania, 1994. Cf. également le compte rendu de Nicolas VATIN, « Art juif ou art ottoman ? Compte rendu de l'ouvrage de Minna Rozen, *Hasköy Cemetery: Typology of Stones* », *Turcica* 38, 1996, p. 361-368.

¹² Lubomir MIKOV, « Monuments funéraires anthropomorphes des musulmans en Bulgarie du Nord-Est », in BACQUÉ-GRAMMONT, TIBET (dir.), *op. cit.*, p. 189-198 ; Şeref BOYRAZ, *Türkiye'de Mezar Taşı Sözleri*, Ankara, Akçağ, 2003 ; Lütfi ŞEYBAN, « Mankalya Esmâ(Han) Sultan Câmii Hazîresi Mezartaşı Kitâbeleri », *Belâten* LXXIV/270, 2010, p. 389-420 ; Haskan ; Nurcan BOŞDURMAZ, *Bosna Hersek Mezartaşları : Osmanlıdan Günümüze Saraybosna, Mostar, Livno ve Glamoç*, Haarlem, Türk ve Arap Dünyası Araştırma Merkezi, 2011 ; Nicolas VATIN, « À propos de quelques stèles "ottomanes" du XIX^e siècle au Caire », *Turcica* 41, 2009, p. 341-350.

¹³ Il me faut de nouveau remercier Hans-Peter Laqueur qui m'a transmis la liste exhaustive de ses références sur les stèles de l'enclos. Celles-ci sont également disponibles au département de DAI à Istanbul.

¹⁴ J'ajoute à ce corpus la stèle d'un autre descendant, Halil Hamid Bey, inhumé au cimetière de Fatih, sur la rive européenne.

peut-on comprendre les logiques d'identification qui s'y dessinent sans les rapporter aux noms tels qu'ils figurent dans les registres, les *şecere* et les *vakfiye* ; les relations « identitaires » (*EV*) qui s'y déploient, sans reconstituer une part de l'univers de la « sentimentalité » cher à E. Eldem et des solidarités interindividuelles et familiales de descendants. Que l'on rappelle seulement qu'avant d'être des inhumés, les individus furent de leur vivant, pour la plupart d'entre eux, tour à tour ou conjointement, des descendants, des héritiers, des notables, des clients, des patrons, des conjoints, des parents, des chefs de famille, des membres de confrérie, en un mot, des Ottomans. Je tâcherai donc de croiser les données recueillies à partir des stèles et des épitaphes à l'étude d'autres archives administratives ou familiales¹⁵.

ENTRE-SOI FUNÉRAIRE :
À LA RECHERCHE DE LOGIQUES D'OCCUPATION

Nous nous trouvons au cimetière de Karacaahmet. De prestigieuses et anciennes dynasties y ont enterré leurs membres : les Mirza-zâde (1734), les Dürri-zâde (1736), les Atif-zâde (1742), les Taşçılar (1762)¹⁶. Si l'enclos Halil Hamid Pacha est d'une date un peu plus tardive, il a ceci de particulier d'accueillir six générations de défunts, jusqu'à la toute fin de l'Empire, avec une remarquable densité topographique et une assez complète représentation généalogique¹⁷. C'est la raison pour laquelle plusieurs descendants du grand vizir ont appelé cet espace le « cimetière de famille » (*aile kabristamı*)¹⁸. Cela dit, ce n'est pas parce qu'il fut érigé en lieu de mémoire familial cohérent et unifié sous la République que les ascendants ottomans l'avaient conçu comme tel, à partir d'un aménagement planifié. L'analyse des dates des stèles informe que les défunts y furent inhumés au gré des disparitions, en laissant des espaces libres de taille variable entre les tombes, perpendiculairement à la *kibla* (direction de la Mecque), selon l'usage¹⁹. En dehors de cette règle, des logiques d'occupation

¹⁵ C'est dans le même esprit que j'indique, pour chaque inhumé, des compléments biographiques et des références d'archives issus du dictionnaire prosopographique des descendants du grand vizir que je suis en train de constituer.

¹⁶ H. Necdet İŞLİ, « Karacaahmet mezarlığı », in İlhan TEKELİ, Semavi EYİCE (dir.), *Dünden Bugüne İstanbul Ansiklopedisi*, Istanbul, Kültür Bakanlığı-Tarih Vakfı, 2003 (1^{re} éd. : 1994), vol. 4, p. 447.

¹⁷ En comparaison, l'occupation des İbrahim Han-zâde dans les complexes de Sokollu Mehmed à Eyüp et Kadırga est plus ancienne (1585-1918), avec un étalement régulier sur plus de trois siècles (*ST II*, p. 44).

¹⁸ Lettre de Celal Bükey adressée à la VGMA, datée du 27 sept. 1975 (archives des descendants de Halil Hamid Pacha). Nous disposons de plusieurs études aussi bien sur les cimetières de famille que sur les inhumations groupées de membres de grandes familles dans les cimetières de quartier : *VY*, p. 75-78 ; *ST II*, p. 44-45 ; *ST VI*, p. 108-117 ; *ST VII* ; *EK*, p. 102-107 et p. 117-137.

¹⁹ Arent Jan WENSINCK, « Kibla. I », in Clifford E. BOSWORTH, Emeri Johannes VAN

semblent exister, mais sans qu'aucune ne prévale sur les autres ni ne s'impose à l'ensemble des inhumés. Surtout, si cet espace ne peut être compris sans les ressources d'une étude de la parenté, il ne faut pas le prendre comme un lieu de projection généalogique : d'une part, la généalogie est encore à cette époque, pour cette famille comme pour bien d'autres, une affaire de vivants pour les vivants et non de vivants en souvenir des morts²⁰ ; d'autre part, le lieu est conçu, à son origine, non seulement pour accueillir les descendants (les Halil Pacha-zâde) mais également les membres de la maison du grand vizir. C'est un espace d'entre-soi *post mortem*, où se retrouvaient des dignitaires, leurs clients et leurs épouses, et quelques esclaves²¹, double reflet des solidarités de vie et de l'imaginaire d'une même communauté que la mort ne séparait pas. Le cadre légal s'y prête : il est probable que le terrain appartenait au *vakîf* de Halil Hamid Pacha – comme souvent dans ce type de famille²² – et que les administrateurs, membres de la descendance en vertu des statuts de la *vakfiye*, avaient l'entière liberté d'y accueillir les dépouilles, en plus des concessions, sources de revenus appréciables²³. Cela dit, au fil des générations, la part de ces hors-famille se réduisit, comme si la maison de Halil Hamid Pacha s'était scindée en unités familiales séparées, au sein desquelles les nouveaux serviteurs et esclaves n'avaient plus leur place.

Partons de l'hypothèse que l'administrateur décidait – ou du moins qu'il orientait le choix – des emplacements. On note en effet que les deux premiers des inhumés de notre catalogue après le grand vizir (cf. *infra*) ont des tombes mitoyennes de la sienne. Précisons aussitôt qu'il s'agit de l'épouse et du fils aîné de ce dernier. Le degré de parenté est un autre facteur (cumulatif avec le précédent) à prendre en compte : mère, épouse, fils aîné et petits-fils sont enterrés au plus près du grand homme : outre la préservation du lien familial, on ne se prive pas de ce type de distinction *post mortem*. Ainsi Mehmed Arif, fils aîné du grand vizir et administrateur de sa fondation, est placé (cf. *infra*, Annexe I, n° 28) à la droite de son père (n° 25) et à proximité de ses fils (n°s 19, 24, 30) et de son épouse (n° 27), disparus avant lui, à l'instar de six autres membres de la famille. À l'évidence, la place lui a été réservée²⁴. Mais il nous faut considérer un autre facteur, tout aussi déterminant.

DONZEL, Bernard LEWIS, Charles PELLAT (dir.), *Encyclopédie de l'islam*, 2^e éd., Leyde-Paris, Brill-Maisonneuve et Larose, 1986, vol. V, p. 84-85.

²⁰ Olivier BOUQUET, « Comment les Ottomans ont découvert la généalogie », *Cahiers de la Méditerranée* 82, 2011, p. 297-324.

²¹ Sur la présence des serviteurs et *cariye* dans les cimetières de famille, cf. le cas des Kethüda-zâde (*HPLO*, p. 96).

²² *VY*, p. 83.

²³ Il faudrait consulter les registres du *cadi* d'Üsküdar pour faire la lumière sur les modalités d'acquisition ou de location de la parcelle. Sur ces questions, cf. *VY*, p. 5-8.

²⁴ Citons un cas comparable dans l'enclos d'une grande famille, les Taşköprü-zâde : la mère de Taşköprü-zâde Kemâl-ü-din, veuve d'Ahmed, parvient à préserver un emplacement pour elle-même auprès de son mari pendant quarante-cinq ans (*VY*, p. 21). Dans l'enclos des İbrahim Han-zâde, un *mütevelli* s'assure également une place auprès de sa mère et de son épouse, après avoir veillé à regrouper ses enfants (*ST II*, p. 46).

Prenons en effet le cas de Mehmed Nurullah Pacha, second fils de Halil Hamid Pacha, disparu deux ans après son frère aîné. On pourrait s'étonner de le voir enterré plus loin (n° 9), séparé de son père par quatre sépultures, il est vrai plus anciennes et d'un degré de proximité comparable (par ordre d'éloignement, la mère, un petit-fils, la fille, et l'épouse du grand vizir; n°s 23, 19, 16, 12) : Mehmed Nurullah aurait pu être enterré plus près de son père. Seulement, il aurait alors perdu un précieux avantage : celui d'être inhumé en bord de voie publique²⁵. Que l'on se rappelle que les Ottomans pensaient leurs stèles plus comme des monuments funéraires destinés à recueillir la *fâtiha* que comme des lieux de sépulture²⁶; la raison première d'une inhumation est que la prière puisse être prononcée par les vivants et que donc la stèle soit visible. Cette logique détermine les meilleures places : à une exception près (celle d'un petit-fils, Mehmed Asım, mais dont la stèle [n° 24], imposante, est très visible malgré tout), les premiers inhumés et les plus proches parents de Halil Hamid sont tous enterrés le long de la route. En revanche, un gendre de Halil Hamid, Mehmed Bey, est enterré à la fois loin de son beau-père et en retrait de la route (n° 7) : il est rappelé à son statut de pièce rapportée. Dans la mort, il figure comme serviteur de l'État et probablement comme serviteur du grand vizir : il est enterré non loin d'un autre protégé de Halil Hamid Pacha, *hacegân* comme lui, Mehmed Lebiba (n° 6)²⁷. Il en va différemment des belles-filles, mieux placées, soit près de la route (Şefike, n° 38), soit près du grand vizir (Ayşe Raife, n° 15) ; à la différence des gendres qui ne sont que des alliés – qui plus est de rang inférieur, comme dans le cas du précité Mehmed – les femmes sont devenues, de leur vivant, et demeurent, à leur mort, des membres à part entière de la famille. Ceci ne signifie pas qu'il aura été jugé indispensable d'enterrer toutes les épouses des hommes de la famille dans cet espace funéraire – elles ne sont que quatre dans ce cas –, ni que les hommes de la famille n'auront pas été enterrés ailleurs, aux côtés de leur épouse : Halil Hamid Beyefendi (n° 20), gendre impérial, est loin d'être une exception. On aura en revanche inhumé sur place quelques veuves, les filles décédées à un jeune âge

²⁵ Sur la disposition des cimetières en bord de voie publique ou des lieux de passage au sein d'un cimetière, cf. Nicolas VATIN, « Sur le rôle de la stèle funéraire et l'aménagement des cimetières musulmans d'Istanbul », in Abdeljelil TEMIMI (dir.), *Mélanges Professeur Robert Mantran*, Zaghuan, Centre d'études et de recherches ottomanes, morisques, de documentation et d'information, 1988, p. 296 ; *VY*, p. 41 et p. 44 ; *ST VI*, p. 100-116.

²⁶ *EV*, p. 11 ; VATIN, « Sur le rôle de la stèle funéraire », *art. cit.*, p. 295.

²⁷ Sur cette ambiguïté de la position de gendre, cf. Olivier BOUQUET, « The Sons in Law of the Ottoman Sultan in the 19th Century : the Imperial Damads », conférence, Istanbul, Institut français d'études anatoliennes, 1^{er} fev. 2010 (http://www.ifea-istanbul.net/website_2/index.php?option=com_content&view=article&id=584, consulté le 15 mars 2011). Cf. également *EV*, p. 156-157. Dans le cimetière des İbrahim Han-zâde à Eyüp par exemple, les tombes des filles de la famille mariées dans des milieux inférieurs sont présentes, à la différence de celles de leurs époux respectifs (*ST II*, p. 51-52).

et les tantes non mariées, un peu comme dans certains caveaux occidentaux.

Pour le reste, aucune logique ne s'impose qui avantagerait les hommes au détriment des femmes. Si elles sont reléguées à un second rang, dans la mort comme dans la vie, c'est plus par le texte de l'épithaphe que par l'emplacement – on y reviendra plus bas²⁸. Quant à leurs stèles, elles sont encore plus variées et plus décorées que celles des hommes, tout aussi hautes, fichées sur de grandes dalles, parfois dotées de stèles de pied très décorées (Atiye, n° 33). Il faut ici éviter le contresens²⁹ : il s'agit moins de compenser *post mortem* un statut inférieur que d'exalter la puissance du groupe des vivants, des descendants du grand vizir, qui, par ce nom (Halil Hamid Pacha-zâde), signalent un prestige conservé et cultivé au fil des générations³⁰. Encore une fois, cette ligne des tombes face à la voie publique n'est aucunement conçue pour délimiter une séparation entre le monde des vivants et celui des morts ; ce qui se matérialise peu à peu, c'est une galerie de portraits épigraphiques à la gloire de ceux qui seront amenés à y figurer.

Decennie après decennie, cette logique s'épuise : les inhumations s'enchaînent et l'espace finit par être saturé, en sorte qu'après l'inhumation de Mehmed Ataullah (n° 36) en 1851, les descendants suivants sont placés plus au centre de l'enclos³¹. Cela dit, tout semble se passer comme si, pour que les stèles ne perdent pas en visibilité, elles étaient devenues plus monumentales, telle celle de Mehmed Asaf Celaleddin Pacha (n° 22) qui atteint les 2 m. Il existe pourtant une autre route qui borde l'enclos, mais elle semble être moins privilégiée, car sans doute moins empruntée. C'est à cet endroit en effet que sont inhumés les clients, serviteurs et esclaves, intégrés à l'enclos certes, mais relégués, comme souvent, à des positions secondaires³². Cela dit, on y passe et des *fâtiha* y sont dites. Comment expliquer sinon qu'une seconde stèle, un monument donc, ait été ajoutée à la mémoire de Halil Hamid Pacha (n° 20)³³ ? Et l'on y passe

²⁸ Par opposition, les femmes du complexe de Sokollu Mehmed Pacha sont regroupées dans le fond du cimetière (ST II, p. 17) ; à Sinope, les femmes d'une famille de notables sont inhumées dans un cimetière périphérique, alors que les hommes ont leur tombe dans un lieu plus central (ST VI, p. 112).

²⁹ C'est souvent le cas (ST II, p. 69). Pour une étude détaillée de quelques stèles féminines, cf. EE, p. 142-151. E. Eldem et N. Vatin s'interrogent sur ce qu'il faut penser de cette différence de traitement entre les sexes (EV, p. 88-89).

³⁰ À ce sujet, cf. EV, p. 149.

³¹ On observe le même type d'évolution dans le cimetière de Seyyid Bilâl à Sinope : Kâvî-zâde Hüseyin Beg, un notable important de la ville, installe les tombes de sa famille sur une seule rangée, privilégiée car légèrement au dessus du chemin qui traverse le cimetière. Puis, à partir de 1845, la famille place ses morts dans la rangée inférieure, et dans les espaces vides, avant de passer à la terrasse supérieure (ST VI, p. 110-111). Pour une autre comparaison avec la saturation progressive d'un enclos funéraire, cf. le cas des Kethüda-zâde (HPLO, p. 102).

³² Sur les *cariye* ensevelies dans les parties reculées des cimetières, cf. ST II, p. 17.

³³ Certains inhumés ont droit à deux stèles (ST II, p. 13-14).

sans doute de plus en plus, car l'urbanisation progresse : c'est là que s'installent les descendants des dernières générations.

Puis il y a certainement quelque chose qui, dans cette microgéographie de l'implantation familiale, relève de liens plus subtils, plus difficilement perceptibles, je veux parler d'un mélange complexe de relations affectives, de solidarités internes et de malheurs de la vie : ce sont les stèles regroupées de Mehmed (n° 7), de son épouse Fatma (n° 5) et de leur fille Adile (n° 8), tous trois disparus la même année des suites de la peste³⁴ ; c'est, plus bas, le monument funéraire à la mémoire de Hamide (n° 2), stèle en colonne fichée sur la tombe de son fils, Mustafa Nazif (n° 1), disparu dix ans plus tard. Tantôt il peut s'agir de rapprochements organisés, tantôt de mises à l'écart délibérées : l'administrateur avait sans doute ses têtes ; il aura gardé vacantes les meilleurs places pour ceux qu'il appréciait au sein de la famille, descendants ou alliés, hommes ou femmes, autant qu'il aura voulu reléguer les indésirables en contrebas – le terrain est particulièrement pentu. Ou à l'inverse, il aura laissé à d'autres ce type de problèmes à ses yeux subalternes.

Sinon, que dire de plus³⁵ ? On sait que les Stambouliotes avaient le souci de leur mort et prévoyaient leur inhumation à l'avance ; mais ils ne prévoyaient pas tout et ne décidaient pas de tout. Sans compter que les stèles ont pu être déplacées³⁶ ; les détériorations au cours du temps ont conduit à des fichages hors des emplacements d'origine, surtout dans le cas des stèles qui n'étaient pas dotées de sarcophages ou dont la dalle avait été recouverte : la comparaison de mes photographies à celles de H.-P. Laqueur, prises un quart de siècle plus tôt, en témoigne ; et l'on trouve de curieux cas d'empiètement de tombes. Mais il y a des limites à la mobilité funéraire : ne déplace pas qui veut une dalle de marbre d'un bout à l'autre du cimetière³⁷. De fait, des stèles ont disparu et des tombes ont été recouvertes par la végétation et les détritiques, mais la structure d'ensemble ne semble avoir subi aucun bouleversement important³⁸. Au contraire, l'enclos a été restauré après 1975 et celui qui s'est occupé de l'opération, Çelik Gülersoy, était connu pour le souci qu'il avait de replacer, autant que possible, les stèles à leur position d'origine.

³⁴ Sur les regroupements funéraires de victimes de la peste, cf. ST VI, p. 120.

³⁵ Si des cas de rapprochement sont frappants qui recourent des liens de parenté, il est difficile de mesurer la part de ce facteur pour la plupart des inhumations (ST II, p. 46-47).

³⁶ Par opposition, cf. les réaménagements effectués à la suite de destructions (ST IV, p. 7) ou d'incendies (ST VII, p. 248-250).

³⁷ ST VI, p. 10.

³⁸ Pour des cas de modification importante de la structure d'un cimetière, cf. ST VI, p. 108 ; ROZEN, *Hasköy Cemetery, op. cit.*, p. 8.

VARIATIONS TYPOLOGIQUES : *STELAE TURCICAE*

Mesures, description, translittération, traduction, proposition typologique : c'est le morceau de bravoure attendu de l'exercice mézarologique. Je pars du modèle de fiche constitué par H.-P. Laqueur. Je le rapporte autant que faire se peut au modèle général des *ST* dont il relève en partie, tout en y intégrant les propositions plus récentes et plus affinées de E. Eldem et N. Vatin. À noter que les fiches de H.-P. Laqueur ne sont pas systématiquement remplies, notamment pour ce qui est des profils : la raison en est que les relevés ont sans doute été effectués avant la mise au point de la nomenclature appliquée aux *ST*³⁹. Voici un exemple de fiche remplie par H.-P. Laqueur :

- | | |
|---------------------------|---|
| 1/ HHP I 2 | Référence de la stèle dans le classement mézarologique de H.-P. Laqueur. |
| 2/ Neg.Nr. : Kb 21981 | Référence du négatif conservé dans la collection photographique du département de DAI à Istanbul ⁴⁰ . |
| 3/ Maße : 235 x 44 | Mesure de la stèle ; dans certains cas, H.-P. Laqueur y ajoute l'indication de la mesure de la dalle ou du couvre-chef. L'enclos présente des types forts variés. Mais on compte plus de stèles de haute taille – certaines atteignent jusqu'à 2,30 m – que de petites stèles, plus rares dans la « haute société » ⁴¹ ; les plus petites sont plutôt celles des non-descendants, sauf dans le cas où elles sont enchâssées dans un sarcophage ⁴² . |
| 4/ Kopfbedeckung : D-I | Il s'agit ici d'un renvoi à la typologie proposée par H.-P. Laqueur dans ses études sur les couvre-chefs ⁴³ . Douze stèles en sont dotées ⁴⁴ . Les stèles à colonne en sont dépourvues, comme c'est sou- |

³⁹ H.-P. Laqueur propose une première typologie dans *ST I* (p. 458-460), complétée dans *ST II* (p. 54-56).

⁴⁰ Pour une présentation de cette très riche collection, cf. <http://www.dainst.org/index.php?id=7549> (consulté le 10 mars 2011). Je cite systématiquement ces références pour chaque inhumé en début de section bibliographique.

⁴¹ *EV*, p. 83.

⁴² L'historiographie fait état d'une augmentation de la taille des stèles à compter du XVIII^e siècle, « du moins pour les milieux les plus aisés » (*EV*, p. 82). Cela dit, du fait de la baisse du prix du marbre, les milieux sociaux plus modestes peuvent désormais s'offrir des stèles de taille de plus en plus élevée (*EV*, p. 83).

⁴³ Hans-Peter LAQUEUR, « Die Kopfbedeckung im osmanischen Reich als soziale Erkennungszeichen, dargestellt anhand einiger Istanbul'er Grabsteine des 18. und 19. Jahrhunderts », *Der Islam* 59/1, 1982, p. 80-92. Sur la généralisation de la stèle à couvre-chef, cf. *EV*, p. 81.

⁴⁴ Sans compter les stèles brisées dont on ne sait pas toujours si elles en étaient dotées.

vent le cas⁴⁵. À l'exception du modeste bonnet féminin (*hotoz*) d'Adile et de celui plus imposant d'İzzet, les stèles féminines sont dépourvues de couvre-chef. Il faut dire que l'on en voit de moins en moins au XIX^e siècle et qu'ils disparaissent entièrement après 1890⁴⁶.

5/ Form :

Il s'agit d'une première typologie proposée : H.-P. Laqueur distingue notamment des *rechteckige Stele* (stèles rectangulaires), des *tafelartige Stele* (stèles présentant une plaque) et des *quadratische Stele* (stèles carrées)⁴⁷. Si cette rubrique est très rarement informée dans les fiches, c'est qu'elle est devenue obsolète, après la proposition dans *ST II* d'une typologie plus fine, fondée sur la notion de silhouette, forme générale de la stèle et de son décor, avec une distinction entre hommes (H-) et femmes (F-).

6/ Profil : A

Ce critère est déterminé par la coupe horizontale de la stèle⁴⁸. Le profil A, la stèle en T selon la terminologie de *EV*⁴⁹, domine. Les stèles en colonne (profil G) sont moins nombreuses (8 cas)⁵⁰ : passées de mode dans les deux siècles précédents, notamment du fait de la difficulté de déchiffrer la graphie inscrite sur des surfaces convexes, elles sont de nouveau prisées dans les dernières décennies du XIX^e siècle⁵¹. Deux d'entre elles, datées de 1899 et de 1900, sont particulièrement décorées et surmontées d'une calotte à bulbe⁵².

7/ Fußstein : ja

La stèle de tête est la partie principale – et dans certains cas unique – d'une tombe. On l'appelle ainsi car elle est censée être placée au dessus de la tête du défunt. Mais dans le cas où une dalle est posée sur le sol, une stèle de pied est fichée⁵³, ou bien sur un côté du sarcophage (cf. n° 28, par

⁴⁵ *EV*, p. 188-189.

⁴⁶ *EV*, p. 87 et p. 184-185.

⁴⁷ *ST I*, p. 460-462.

⁴⁸ On trouvera la typologie complète en *ST II*, p. 55.

⁴⁹ Sur ces stèles, cf. *EV*, p. 82 et p. 87.

⁵⁰ Ayşe Raife (n° 15), Fatma üz-Zehra (n° 21), Mehmed Asaf Celaleddin (n° 22), Mehmed Ferid, Mehmet Mahir (n° 26), Mehmet Neşet Nurullah (n° 29), Mehmet Nurullah (n° 9), Mustafa Nazif (n° 1).

⁵¹ *EV*, p. 82.

⁵² N°s 15 et 22. Cf. *EV*, p. 83.

⁵³ Une pratique « très largement majoritaire », à en croire *EV*, p. 80.

- exemple). Les stèles de pied sont peu nombreuses (10 cas), mais certaines d'entre elles peuvent avoir disparu (3 cas possibles)⁵⁴.
- 8/ Deckplatte : ja Dalle : 22 tombes en sont dotées. Dans quelques cas, elle est le support distinct d'un sarcophage plus étroit.
- 9/ Datum : La date citée est celle du décès, précisée au jour près (20 cas), au mois près (2 cas) ou réduite au millésime (13 cas)⁵⁵. La date de naissance n'est indiquée que dans deux cas, l'âge dans un seul cas (Fatma üz-Zehra II, n° 21), comme élément ajouté à l'évocation poétique d'une jeune fille disparue trop tôt⁵⁶.

Deux des styles calligraphiques habituels sont employés : *sülüs* et *ta'lik*⁵⁷. Dans leur majorité, les épitaphes sont gravées sur une seule face de la stèle et sont rarement reproduites sur la stèle de pied, s'il y en a une⁵⁸. Pour la plupart d'entre elles, les tombes sont d'excellente facture, enrichies de très belles décorations, surtout dans le cas des épitaphes féminines⁵⁹. Toutes les stèles sont en marbre, et du plus beau⁶⁰. La mort coûtait cher, mais de moins en moins à partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle⁶¹. En outre, le *vakıf* était important et la famille puissante ; elle avait de quoi honorer l'ensemble des proches. Si les stèles des *cariye* sont de forme assez grossière, celles des clients et de leurs épouses sont d'une qualité comparable à celles des membres de la lignée : de même que les épitaphes ne doivent pas être conçues comme les marqueurs abso-

⁵⁴ On peut faire cette hypothèse dans le cas d'Adile (n° 8), Fatma üz-Zehra II (n° 21) et İsmail Nazif.

⁵⁵ C'est une différence avec les registres de personnel administratif du XIX^e siècle : la date de décès figure très souvent au jour près.

⁵⁶ L'âge est d'autant plus indiqué qu'il est peu élevé (*ST II*, p. 23 ; *EV*, p. 224).

⁵⁷ Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, l'art funéraire ne connaît que trois types de graphie (*nesih*, *sülüs* et *ta'lik* ; *EV*, p. 202). Sur la question des styles, cf. Uğur DERMAN, « Mezar Kitâbelerinde Yazı San'atımız », *Türkiye Turing ve Otomobil Kurumu Belleteni* 49/328, 1975, p. 36-47.

⁵⁸ Comme pour la plupart des stèles (*EV*, p. 23-24 ; *ST II*, p. 56).

⁵⁹ Ce sont principalement les stèles féminines qui sont couvertes de décors sculptés voyants, voire monumentaux, pour pallier en partie l'absence de couvre-chef (*EV*, p. 88-89).

⁶⁰ Sur l'usage dominant du marbre : *EV*, p. 80 ; Nicolas VATIN, « Notes sur l'exploitation du marbre et l'île de Marmara Adası (Proconnèse) à l'époque ottomane », *Turcica* 37, 2000, p. 307-362. Après un « boom » observé à Galata dans les années 1730, le marbre devient un « produit de consommation courante » dans la première moitié du XIX^e siècle (Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT, « Remarques sur l'exploitation du marbre à l'époque ottomane », in TEMIMI (dir.), *Mélanges, op. cit.*, p. 33). N. Vatin rejoint ce constat pour ce qui est de la première moitié du XVIII^e siècle (VATIN, « Notes », *art. cit.*).

⁶¹ *VY*, p. 36-37.

lus d'un univers social caractérisé par l'instabilité des conditions et la fluctuation des statuts⁶², de même ni la nature de la stèle, ni le prix du marbre ne rendent parfaitement compte du degré atteint dans l'échelle des prestiges, encore moins du rang occupé dans la famille. Semblables aux portraits d'ancêtres alignés dans les antichambres des grandes demeures, elles ont plus de points en commun, comme pièces juxtaposées d'un même ensemble, que de différences (par ailleurs réelles dans le monde social *ante mortem*) internes à la famille. Cela dit, elles se ressemblent d'autant plus qu'elles sont chronologiquement rapprochées : on sait qu'il arrivait souvent qu'une stèle fût taillée sur le modèle d'une autre située à proximité, et que des formes préconstituées étaient proposées dans les ateliers sur lesquelles il ne restait plus à graver que l'épithaphe⁶³. Les mézarologues ont identifié des cas remarquables de stèles jumelles, pourtant décalées chronologiquement⁶⁴. Prenons ici le cas d'Ayşe Raife (n° 15) : elle disparaît trois mois et demi après son beau-père, Mehmed Asaf Celaleddin (n° 22). Les deux tombes, presque voisines, sont quasi identiques ; les textes présentent des similitudes stylistiques⁶⁵ et des données de même nature ; ainsi la précision, très particulière à cette époque, de la date de naissance. Cependant, la proximité la plus grande ne saurait conduire à la mise en commun des épithaphe, fait assez rare sur lesquels les spécialistes s'interrogent⁶⁶. C'est un cimetière de famille certes, mais dont chaque membre est individualisé.

DES ÉPITAPHES BIEN OTTOMANES

Le corpus est trop réduit pour songer à une étude systématique et quantitative. En revanche, quelques traits notables se distinguent qui méritent d'être rapportés à ce que nous savons de l'épithaphe ottomane musulmane. Plusieurs éléments rappellent ainsi que nous sommes dans un cimetière stambouliote (usage de *hüvel-hallâk el-bâki* ; développe-

⁶² Les cimetières sont aménagés selon « une hiérarchie sociale assez souple » (*ST II*, p. 18).

⁶³ *VY*, p. 34.

⁶⁴ Cf. deux cas de stèles jumelles, fichées sur la même dalle à quelques centimètres seulement, celles d'un oncle et de son neveu (*EE*, p. 168-169) et celles de deux fils du sultan déchu Murad V (*EE*, p. 159). Sur la question des stèles de parents fichées sur une même dalle, cf. *ST II*, p. 46.

⁶⁵ Sur l'usage du même style dans plusieurs épithaphe d'une même famille, cf. *EV*, p. 199.

⁶⁶ H.-P. Laqueur cite le cas d'un père et de sa fille, pourtant inhumés à plus de dix ans d'écart, dont l'épithaphe est commune. Cela dit, il suggère que la tombe se rapporte au père car elle est surmontée d'un fez (*HPLO*, p. 93). E. Eldem cite un cas comparable pour un couple, avec un décalage d'inhumation de plus de dix ans (*EE*, p. 170-171).

ment de l'appel à la *fâtiha* par des formules en *riẓāen-li-llāh*⁶⁷); d'autres que nous sommes dans un cimetière de la haute société: les dignitaires sont présents en grand nombre – ce qui rejoint la dimension stambouliote – de même que les stèles de type « identitaire⁶⁸ » qui leur sont souvent associées. Le style est des plus simples: nul « charabia envahissant »⁶⁹; nul développement de formes poétiques observées dans bien des cimetières à partir du XVIII^e siècle⁷⁰. L'usage de la première personne est limité à quelques rares formules stéréotypées. Pour un débutant en mézarologie, c'est un terrain idéal: l'identification individuelle est aisée. On pense à la thèse de la continuité turque d'une sobriété du style peu déclamatoire, énoncée en son temps par feu L. Bazin⁷¹. Les formules stéréotypées semblent être plus accentuées encore⁷². Et ce sont les plus simples que l'on trouve (*merhūm ve mağfūr*⁷³ plus que leurs variantes, très rares).

La structure du formulaire est tout aussi classique⁷⁴:

- L'*invocation à Dieu* apparaît dans 21 cas, toujours en début d'épigraphie comme il se doit, sur une seule ligne⁷⁵, parfois dans un cartouche plus étroit ou distingué des suivants, parfois en début de texte; dans 16 cas, sous la forme simple *hüve-l-bākī*, qui commence à prendre de l'importance dans la dernière décennie du XVIII^e siècle et représente 40 % des stèles à *incipit* jusqu'à la fin de la période ottomane⁷⁶. Une seule variation (*hüvel-hallāk el-bākī*), observée dans 5 cas, laisse supposer l'effet d'une mode urbaine⁷⁷.
- L'*appel à la fâtiha* apparaît en fin de stèle avant la date, comme c'est presque toujours le cas, le plus souvent sur une ligne séparée, symétrique de l'invocation, avec presque systématiquement une formule du type *ruhna içün* et ses variantes⁷⁸. Elle est omise dans 4 épi-

⁶⁷ EV, p. 125.

⁶⁸ Il s'agit des « épitaphes traitant uniquement de l'identité du défunt, agrémentée bien sûr, des éléments de base que constituent l'invocation, la bénédiction, l'appel à la *fâtiha* et la date » (EV, p. 162). Ne correspondent pas à ce type les épitaphes des stèles n^{os} 6, 8 et 15.

⁶⁹ EV, p. 37.

⁷⁰ EV, p. 163-164.

⁷¹ Louis BAZIN, « Persistances préislamiques et innovations dans les stèles funéraires ottomanes », in Gilles VEINSTEIN (dir.), *Les Ottomans et la mort: permanences et mutations*, Leyde, Brill, 1996, p. 30-32.

⁷² Sur la diplomatique des inscriptions, cf. HPLQ, p. 68-81; EV, p. 9-24.

⁷³ Il s'agit de l'« élément quasi systématique d'un formulaire stéréotypé » (EV, p. 41).

⁷⁴ On retrouve les cinq parties distinguées dans EV, p. 12 et p. 162.

⁷⁵ EV, p. 139.

⁷⁶ EV, p. 63. Cf. également les données de H.-P. Laqueur sur le cimetière d'Edirnekapi (HPLQ, p. 70).

⁷⁷ EV, p. 64.

⁷⁸ Sur cette question, cf. EV, p. 50 *sqq.*

taphes⁷⁹ : dans 3 cas, c'est un héritage, assez rare, du formulaire arabe, du type *haza-l-ğabr* (« ceci est la tombe de... »⁸⁰).

- La *bénédictio* n'est jamais omise⁸¹.

Les épitaphes sont d'une longueur moyenne qui correspond aux données enregistrées par *EV*. Aucun lien n'est à signaler entre la longueur du texte et le statut de l'inhumé, pour ce qui concerne les membres de la famille⁸² (tabl. I). En revanche, les 4 esclaves ont des épitaphes de quatre lignes.

Tableau I

| Nombre de lignes | Corpus* | Moyennes <i>EV</i> (après 1800) |
|------------------|---------|---------------------------------|
| 1-5 | 4 | 18 % |
| 6-10 | 25 | 66 % |
| 11-20 | 3 | 22 % |

* Je n'inclus pas la seule épitaphe, celle de Halil Hamid Pacha, qui date d'avant 1800, pour m'adapter à la chronologie proposée par *EV* (p. 85). Plusieurs épitaphes, brisées, ne sont pas informées.

QUESTIONS D'IDENTIFICATION

Un titre usuel turc figure sur chaque épitaphe⁸³. C'est l'usage dans le monde funéraire comme dans bien d'autres sources. Exception étant faite d'un esclave, ce qui ne surprend pas. Par opposition, les trois esclaves répertoriées sont désignées comme *kadın*, ce qui n'étonne pas non plus. Deux d'entre elles sont inhumées à quelques dizaines de centimètres de

⁷⁹ Ayşe Raiife (n° 15), Mehmed Asaf Celaleddin (n° 22), Mehmed Ferid, Mustafa Nazif (n° 1, pour lequel le début de la *fâtiha* apparaît). Sur l'absence de la *fâtiha*, cf. *EV*, p. 56-57.

⁸⁰ À la différence près que le groupe nominal figure en fin d'épitaphe. Sur l'adoption ottomane d'énonciations épigraphiques arabes, cf. *EV*, p. 17-18, p. 134, p. 295. Sur une application de ce formulaire dans un ensemble de tombes familiales, cf. VATIN, « À propos de quelques stèles », *art. cit.*, p. 346.

⁸¹ E. Prokosch (*Osmanische Grabinschriften, op. cit.*, p. 41) note qu'elle manque extrêmement rarement. E. Eldem et N. Vatin ne sont pas de cet avis : 40 % des stèles de leur corpus en sont dépourvues ; à partir du milieu du XVIII^e siècle, la *bénédictio* est citée très souvent ; dans la seconde moitié du XIX^e siècle, son usage régresse (*EV*, p. 41).

⁸² Ceci correspond aux données de *EV*, p. 140.

⁸³ Ceci est conforme aux données d'ensemble de H.-P. Laqueur (83 % des femmes ; 93 % des hommes dans l'échantillon de 1885 noms de *HPLO*, p. 73) et de *EV* (p. 26-27). Sur l'usage des titres dans les archives administratives du XIX^e siècle, cf. Olivier BOUQUET, *Les Pachas du sultan : essai sur les agents supérieurs de l'État ottoman (1839-1909)*, Louvain, Peeters, 2007, p. 113-116.

la seconde stèle de Halil Hamid Pacha. Est-ce le signe de leur importance au sein de la maison du grand vizir, voire du partage de son lit ?

Les hommes sont beys ou *beyefendi*. Ce sont de « grands personnages »⁸⁴, des dignitaires importants pour la plupart d'entre eux. Ces titres sont tout à fait interchangeables, le second étant sans doute plus solennel : Mehmed Arif Beyefendi (n° 28) figure très souvent dans les registres administratifs sous le titre de bey – que l'on ne croie pas qu'un *alim* de haut rang soit automatiquement efendi⁸⁵ ; le fait d'être fils de pacha en fait généralement un *beyefendi* ; de même Halil Hamid Beyefendi (n° 20), en tant que *damad* impérial et membre du Conseil d'État, porte certainement le grade de *bālā* et donc le titre de bey⁸⁶. On compte quatre efendis. Ils sont d'un rang plus modeste, *a fortiori* en cas de décès en début de carrière. Les pachas ont les titres qui correspondent à leur rang, ici de vizir, et que l'on ne saurait omettre. Les femmes sont presque toutes *hanım*, ce qui correspond à la fois à la majorité des cas étudiés par *EV* et à la plupart des femmes « appartenant à de grandes familles »⁸⁷. Une exception laisse rêveur : la noble mère du grand vizir est *kadınefendi*, titre impérial, nous disent les dictionnaires, porté par les épouses du sultan⁸⁸. Faut-il y lire la projection d'une vision dynastique – avérée dans d'autres sources liées à cette famille⁸⁹ ? À moins qu'il ne s'agisse plus simplement d'une variante de *hanımefendi*, sur le modèle de *beyefendi*⁹⁰.

Les informations biographiques sont peu nombreuses. Les Ottomans ont suivi le modèle des épitaphes arabes : plusieurs auteurs y voient l'ef-

⁸⁴ *EV*, p. 27.

⁸⁵ Il est inexact de dire que « la distinction entre efendi et bey, en turc, se réduit en fin de compte à une distinction entre religieux et laïque, le premier terme étant employé essentiellement pour des hommes de religion et d'éducation religieuse, le dernier pour des militaires et aussi des civils » (Bernard LEWIS, « Efendi », in Bernard LEWIS, Charles PELLAT, Jochen SCHACHT [dir.], *Encyclopédie de l'islam*, 2^e éd., Leyde, Brill, 1963, vol. II, p. 704).

⁸⁶ Plusieurs employés de grade *bâlâ* sont aussi désignés par le terme *efendi* (BOUQUET, *op. cit.*, p. 114).

⁸⁷ *EV*, p. 28. Mohammed Djinguiz (« Les titres en Turquie », *Revue du monde musulman* 3, 1907, p. 250) tient que le terme *kadın* est attribué « aux femmes musulmanes mariées du peuple ». E. Eldem et N. Vatin signalent qu'il arrive, mais rarement, qu'il soit porté par des membres féminins de grandes familles (*EV*, p. 28) ; et l'on voit ici que c'est également le cas de *cariye*.

⁸⁸ Sir James W. REDHOUSE, *Türkçe-İngilizce Sözlük*, Istanbul, Sev, 1997, p. 577 ; Mehmed Zeki PAKALIN, « Kadın Efendi », in Mehmet Zeki PAKALIN, *Osmanlı Tarih Deyimleri ve Terimleri Sözlüğü*, Istanbul, Millî Eğitim Bakanlığı Yayınları, 1993 (rééd.), vol. 2, p. 126-127.

⁸⁹ La seule *kadınefendi* qui apparaît dans le corpus de *EV* semble en effet alliée à l'une des plus grandes familles qui soient, les İbrahim Han-zâde : il s'agit d'une *saraylı*, épouse du *mütevelli* du *wakıf* de Sokollu Mehmed Pacha, décédée en 1246, et dont la stèle se trouve dans le cimetière des Sokollu à Eyüp (SME B 12). Je remercie N. Vatin pour cette précision.

⁹⁰ En contrebas de l'enclos, on trouve la tombe d'une autre *kadınefendi*, inhumée en 1230.

fet du principe de l'égalité islamique des croyants devant la mort⁹¹. Au XIX^e siècle pourtant, le texte funéraire se fait porteur d'un discours plus personnalisé, parfois plus riche biographiquement ou plus marqué par une forme de sentimentalité⁹². Les Halil Hamid Pacha-zâde ne prennent pas part à ce changement. L'indication que l'on rencontre le plus est celle du lien familial, au début du groupe nominal⁹³. Les stèles en disent souvent plus sur les ascendants, surtout lorsqu'ils ont accédé à des postes importants, que sur les inhumés. Et quand il s'agit de femmes, tout se passe comme s'il n'y avait tout simplement rien à dire en dehors du rattachement à l'ascendant (grand-père, père), descendant (dans le cas de la mère du grand vizir) ou époux auquel une partie de l'épithaphe est réservée⁹⁴. Dans cette haute société, les descendantes ne sauraient être des « professionnelles » des harems⁹⁵. Et il est encore trop tôt pour les voir mener la vie d'artiste ou de scientifique de plusieurs de leurs descendantes au XX^e siècle. La période 1750-1850 serait en revanche marquée, selon E. Eldem et N. Vatin, par une emprise croissante de la référence masculine sur l'identité féminine⁹⁶. On comprendrait difficilement les modalités référentielles qui en sont le support si l'on concevait la stèle moins comme un élément de l'espace funéraire que comme une pièce d'identité généalogique : sur l'épithaphe d'Ayşe Raife (n° 15), il est question, non de son mari ou de son père, mais de son beau-père ; le problème n'est pas que le père ou le mari ne soit pas mentionné – encore une fois, Ayşe Raife est inhumée en tant que membre de la famille des Halil Hamid Pacha-zâde, quel que soit le degré de parenté qui l'y rattache ; il est que le beau-père le soit. On peut imaginer qu'il aurait acquis une position supérieure à celle de son fils ; on ajoutera surtout qu'il est mort la même année que sa bru, à proximité de laquelle il est enterré⁹⁷ : le texte de l'épithaphe, en partie identique, est un rappel de la *fâtîha* que le lecteur de la stèle viendrait de prononcer, à deux pas, pour Mehmed Asaf Cela-leddin (n° 22), autant qu'une invitation à le lire s'il ne l'a pas déjà fait. Les stèles se répondent les unes aux autres ; et c'est cela qui compte plus que l'emplacement : c'est la raison pour laquelle la stèle de Mustafa Nazif Bey (n° 1) mentionne son grand-père, présent dans le cimetière et parvenu à la haute fonction de *kazasker*, plutôt que ses parents, absents de l'enclos.

⁹¹ DIEM, SCHÖLLER, *The Living*, *op. cit.*, vol. I, p. 10 ; *EV*, p. 12.

⁹² *EV*, p. 171-174.

⁹³ *EV*, p. 32.

⁹⁴ Sur les épithaphe des femmes écrasées par l'identité de leur mari ou de leur père, cf. *EV*, p. 150-153 ; *EE*, p. 144-145 ; sur celles qui font état de relations indirectes à des personnages importants, cf. *EE*, p. 142.

⁹⁵ Pour reprendre le terme de *EV*, p. 150. On trouvera deux exemples de stèles aussi détaillées qu'imposantes de *carîye* impériales aux carrières accomplies dans *EE*, p. 148-151.

⁹⁶ *EV*, p. 150-156.

⁹⁷ Sur ces impasses de l'identité, cf. *EV*, p. 156-157.

Cependant, deux modes d'identification prédominent. D'abord, la mention de la qualité de dignitaire. Nous avons bel et bien affaire à une famille d'État⁹⁸. Les fonctions qui sont mentionnées sont celles que l'on trouve dans les sources administratives⁹⁹ : en général, le titre le plus élevé, éventuellement la fonction la plus élevée. Les grands oulémas de la famille donnent leur stature à voir, mais avec retenue¹⁰⁰ ; il arrive même que la fonction signalée ne soit pas la plus élevée atteinte dans la carrière¹⁰¹. Quand on est allé haut (*kazasker* de Roumélie) ou que l'on vient de haut (fils de grand vizir), la distinction ottomane consiste à faire simple, à faire bref¹⁰². En revanche, un intendant aux fourrages cite cette fonction en sus de son grade de *hacegân* – je ne dirais pas que ce grade est toujours cité parce qu'il est prestigieux, possibilité envisagée par *EV*, mais parce qu'au contraire il l'est infiniment moins que celui dévolu par la personne à laquelle il est fait référence dans l'épithaphe, à savoir le grand vizir lui-même¹⁰³ ; un Mehmed Neşet Nurullah (n° 29) signale, d'autant plus qu'il fut membre du Conseil supérieur des ordonnances judiciaires, qu'il n'a rien fait ensuite pendant trente ans, jusqu'à sa mort.

Seconde identification dominante, la référence à l'ancêtre éponyme. Tout comme le *vakıf*, le cimetière de Halil Hamid Paşa porte bien son nom : le grand vizir est cité sur toutes les stèles de ses descendants, mais aussi de ses esclaves, clients, épouses de ses descendants et de ses clients. Dans de nombreux cas, la référence rend inutile la mention de tout autre lien de parenté : Ahmed Ağa (n° 35) est cité sous la seule fonction qui le rattache au grand vizir. Mais ce n'est pas toujours le cas : son épouse

⁹⁸ Olivier BOUQUET, « Les Halil-Hamid Paşa-zâde : une famille d'État, de l'Empire ottoman à la République turque », intervention lors de la journée d'études de l'Institut d'études de l'islam et des sociétés du monde musulman intitulée « Servir l'État en Turquie : la rationalisation des institutions en question », EHESS, Paris, 5 déc. 2008.

⁹⁹ Dans *EV* (p. 142), on lit que la stèle des *hacegân-i divan-i hümayûn* « ne manque jamais de faire état de la fonction prestigieuse » ; je me permets de préciser qu'en 1843 (date de la référence), ce rang est bien moins prestigieux qu'au XVIII^e siècle et qu'il est autant cité dans les sources administratives *ante mortem* que dans les sources funéraires.

¹⁰⁰ Dans deux cimetières stambouliotes d'oulémas de très haut niveau des XVIII^e-XIX^e siècles (ST VII, p. 279-297), de même que dans le corpus de *EV* (63 % des oulémas, p. 164), les épithaphe sont en majorité purement « identitaires » et la plupart des autres sont rédigées au moyen de quelques formules stéréotypées courantes (*EV*, p. 20 et p. 164). Cependant, les oulémas « n'hésitent pas à faire étalage des attributs et titres qui leur étaient conférés » (*EV*, p. 142). Je n'observe pas ici d'étalage comparable.

¹⁰¹ Sur l'épithaphe de Mehmed Raşid (n° 19), son père, Mehmed Arif, est cité comme cadi du Caire, alors qu'il a atteint le poste supérieur de *kazasker* de Roumélie.

¹⁰² Edhem ELDEM, « Urban Voices from Beyond : Identity, Status and Social Strategies in Ottoman Muslim Funerary Epitaphs in Istanbul (1700-1850) », in Virginia H. AKSAN, Daniel GOFFMAN (dir.), *The Early Modern Ottomans : Remapping the Empire*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 247-249.

¹⁰³ *EV*, p. 142. Du reste, les auteurs le reconnaissent ailleurs lorsqu'ils notent que « la longueur de la titulature était inversement proportionnelle à l'importance de la fonction » (*EV*, p. 143).

Fatma Hanım (n° 34) cite le grand vizir en tant que patron de son époux – c'est bien ce lien qui lui vaut d'être enterrée dans l'enclos. Mais il a été jugé utile de citer en plus un pacha ascendant.

Les autres références sont variables : le nom du père n'est pas toujours cité. Première hypothèse : le nom du grand-père est plus prestigieux, et c'est alors le chef de famille et l'administrateur en exercice du *vakıf* qui figure ; c'est le cas d'une grande partie des petits-enfants de Mehmed Arif (n°s 1, 29, 32, 36), qui semble être, de la disparition de son père à sa propre mort, une référence patriarcale associée à la figure du grand homme ; dans le cas de Mehmed Nebil (n° 32), à l'évidence disparu jeune, la position du père n'est pas encore assez élevée pour que son nom soit mentionné. Seconde possibilité : le défunt est rattaché à la famille par sa mère. Tout se passe comme si, pour être intégralement de la famille, il fallait être d'une ascendance patrilinéaire. C'est une hypothèse que je tire de l'observation du mode de désignation de l'administrateur du *vakıf*¹⁰⁴. Celle-ci relève de trois conditions fixées dans l'acte de fondation : l'aîné des descendants a la priorité ; les femmes ont exactement les mêmes droits que les hommes ; il faut être apparenté à la famille par le père.

Si l'on ne trouve qu'un seul cas de véritable citation généalogique¹⁰⁵, on observe tout de même des transferts ou des reports d'identité complémentaires. La référence de l'individu s'efface parfois derrière celle d'un ascendant¹⁰⁶ ou se reporte sur une descendante : ce n'est pas sur la stèle de Mehmed Pacha (n° 7) que sa qualité de neveu d'un autre grand vizir est signalée, c'est sur celle de sa fille Adile (n° 8). Cela dit, l'important est d'être rattaché à Halil Hamid Pacha – on l'a dit. Inutile donc, pour les extérieurs, de s'embarasser de références locales, à moins d'évoquer un ascendant particulièrement prestigieux (le grand vizir Alaiyeli el-hac Mehmed Pacha, par exemple)¹⁰⁷. L'ancêtre éponyme se révèle être, davantage encore pour les femmes, un pourvoyeur suffisant d'identité. Dans les documents administratifs liés au *vakıf*, ces dames figurent autrement, souvent sous leur *nasab*, car l'administration de l'État se soucie des vivants, en particulier des ayants droit, selon une logique identificatoire fort différente de la manière dont les vivants eux se soucient de l'identité de leurs morts.

De même, les noms sont loin d'être cités de manière complète – Halil, pour Halil Hamid ; Arif pour Mehmed Arif. C'est le propre d'une majo-

¹⁰⁴ BOUQUET, « Comment les Ottomans », *art. cit.*

¹⁰⁵ Sur la rareté de l'usage de *nasab* détaillés, cf. Olivier BOUQUET, « *Onomasticon Ottomanicum* : identification administrative et désignation sociale dans l'État ottoman du XIX^e siècle », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 127, 2010, p. 220-221. Les généalogies sont « rarissimes » dans les épitaphes (*EV*, p. 30).

¹⁰⁶ N. Vatin (« Sur le rôle », *art. cit.*, p. 293) repère le phénomène : effacement derrière le père, un fils (s'il a mieux réussi), un frère, un oncle, un gendre ou un beau-père.

¹⁰⁷ Les lieux d'origine géographique sont rarement indiqués sur les stèles (*ST II*, p. 24).

rité de sources ottomanes¹⁰⁸ ; seulement, ce qui joue ici relève tantôt de la gestion de l'espace scripturaire de la stèle, tantôt d'un souci de métrique. Cela dit, les *ism* et *mahlas* cités sont assez nombreux pour que l'on puisse identifier des pratiques d'enjambement onomastiques (Mehmed *Nurullah* Pacha et son petit-fils Mehmed Neşet *Nurullah* Bey, Zeyneb et sa petite-fille) ou de transmission indirecte (Fatma üz-Zehra et sa petite-nièce, Mehmed Asim et son petit-neveu). Ces modes de transmission semblent correspondre à une conscience d'appartenance au lignage qui transparaît encore davantage à la lecture des généalogies¹⁰⁹.

PRÉSENTATION DES ÉPITAPHES

En matière de translittération et de traduction, j'applique le système proposé par *EV*, l'ouvrage de référence sur l'épithaphe ottomane¹¹⁰. En revanche, hors de ces registres particuliers, je cite les noms tels qu'ils apparaissent sous leur forme actuelle¹¹¹.

Un mot sur la présentation retenue : un classement alphabétique n'offre pas grand intérêt pour un corpus réduit, donc facilement maniable. Un classement par date de décès aurait permis de suivre davantage l'histoire du cimetière. Cependant, le catalogue ci-dessous est destiné à offrir un cadre d'analyse associé à d'autres pour dessiner, au fil des études, le portrait d'une grande famille. Or c'est la clé générationnelle qui, pour l'heure, me semble offrir le cadre le plus précis à la compréhension des logiques d'identification et des formes de solidarité qui structurent la descendance de Halil Hamid Pacha. C'est donc celle que je retiens. Je distingue en un groupe à part les serviteurs, esclaves et autres clients : les descendants leur réservent une place particulière, encore dans les premières décennies, mais la séparation entre les *ahfad* et alliés et les autres inhumés l'emporte sur une commune appartenance à un *household* ou un groupe de solidarité.

J'essaie, autant que faire se peut, de rattacher les stèles aux typologies et modèles proposés par la littérature mézarologique ; mais je ne néglige pas que cette même littérature insiste sur le caractère hybride d'une grande partie des stèles, en dépit de phénomènes de mode clairement observés¹¹².

¹⁰⁸ Olivier BOUQUET, « *Onomasticon Ottomanicum* -II- Le voile de l'identité », in Nathalie CLAYER, Erdal KAYNAR (dir.), *État et société à la fin de l'Empire ottoman*, Louvain, Peeters, à paraître en 2012.

¹⁰⁹ BOUQUET, « Comment les Ottomans », *art. cit.*

¹¹⁰ Ce système de transcription permet à la fois de retrouver les caractères ottomans et d'appliquer l'harmonie vocalique actuelle à des stèles construites à une époque où l'harmonie archaïque n'avait plus cours ; avec quelques exceptions précisées dans *EV*, p. IX-X.

¹¹¹ J'applique ici le système proposé dans BOUQUET, *op. cit.*, p. XVI-XVII.

¹¹² *EV*, p. 92.

Liste des abréviations

- BOA : Archives de la Présidence du Conseil, Istanbul.
- DH : Yılmaz ÖZTUNA, *Devletler ve Hânedanlar -II- Türkiye (1074-1990)*, Ankara, Kültür Bakanlığı, 2005 (3^e éd.)¹¹³.
- EE : Edhem ELDEM, *İstanbul'da Ölüm : Osmanlı-İslam Kültüründe Ölüm ve Ritüelleri*, Istanbul, Osmanlı Bankası Arşiv ve Araştırma Merkezi, 2005.
- EV : Edhem ELDEM, Nicolas VATIN, *L'Építaphe ottomane musulmane, XVI^e-XX^e siècles : contribution à une histoire de la culture ottomane*, Louvain, Peeters, 2007.
- EK : Edhem ELDEM, Günay KUT, *Rumelihisarı Şehitlik Dergahı Mezar Taşları*, Istanbul, Boğaziçi Üniversitesi Yayınevi, 2010.
- Haskan : Mehmed Nermi HASKAN, *Yüzyıllar Boyunca Üsküdar*, Istanbul, Üsküdar Belediyesi, 2001, 3 vol.
- HPLO : Hans-Peter LAQUEUR, *Osmanische Friedhöfe und Grabs-teine in Istanbul*, Tübingen, E. Wasmuth, 1993.
- Muradoğlu : Abdullah MURADOĞLU, *Reformun Dervişleri*, Istanbul, Bakış, 2001.
- ÖG : Ali Rıza ÖZCAN, Fevzi GÜNÜÇ, *Türk Kültür ve Medeniyet Tarihinde Fatih Külliyesi*, Istanbul, İstanbul Büyükşehir Belediyesi Kültür Yayınları, 2007, 3 vol.
- SO : Mehmed SÜREYYA, *Sicill-i Osmânî*, Westmead, Gregg, 1971, 4 vol.
- ST I : Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT, Hans-Peter LAQUEUR, Nicolas VATIN, « *Stelae Turcicae -I- Küçük Aya Sofya* », *Istanbuler Mitteilungen* 34, 1984, p. 441-539.
- ST II : Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT, Hans-Peter LAQUEUR, Nicolas VATIN, *Stelae Turcicae -II- Cimetières de la mosquée de Sokollu Mehmed Paşa à Kadırga Limanı, de Bostancı Ali et du türbe de Sokollu Mehmed Paşa à Eyüb*, Tübingen, E. Wasmuth, 1990.
- ST III : Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT, Nicolas VATIN, « *Stelae Turcicae -III- Le musée en plein air de Şile* », in Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT, Barbara FLEMMING, Macit GÖKBERK, İlber ORTAYLI (dir.), *Türkische Miszellen : Robert Anhegger Festschrift*, Istanbul, Isis Press, 1987, p. 45-61.
- ST IV : Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT, Nicolas VATIN, « *Stelae Turcicae -IV- Le cimetière de la bourgade thrace de Karacaköy* », in Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT, Thierry ZARCONI, Edhem ELDEM, Frédéric HITZEL, Michel TUCHSCHERER (dir.), *Anatolia Moderna II : Derviches et cimetières ottomans*, Paris, Maisonneuve, 1991, p. 7-27.

¹¹³ Les éditions successives n'ont pas suffi à y corriger un grand nombre d'erreurs.

- ST VI : Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT, Nicolas VATIN, « *Stelae Turcicae -VI- Les stèles funéraires de Sinope* », *Anatolia Moderna III*, 1992, p. 105-207.
- ST VII : Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT, Semavi EYİCE, Nathalie CLAYER, Thierry ZARCONE, « *Stelae Turcicae -VII- Deux cimetières du quartier de Fındıklızade à Istanbul : Molla Gürani et Piri Mehmed Paşa* », *Anatolia Moderna V*, 1994, p. 233-318.
- Uzunçarşılı : İsmail Hakkı UZUNÇARŞILI, « Sadrazam Halil Hamid Paşa », *Türkiyat Mecmuası 5*, 1935, p. 213-267.
- VGMA : Archives de la direction générale des Fondations pieuses (*Vakıf Genel Müdürlüğü Arşivleri*), Ankara.
- VY : Nicolas VATIN, Stéphane YERASIMOS, *Les Cimetières dans la ville : statut, choix et organisation des lieux d'inhumation dans Istanbul intra muros*, Istanbul-Paris, Institut français d'études anatoliennes-Maisonnewe et Larose, 2001.

LE GRAND VIZIR, SA MÈRE ET SON ÉPOUSE

Halil Hamid Pacha (n° 25)

Stèle 1 : stèle (204 x 44 cm) de profil A, de style *sülüs*, fichée dans une dalle grossière (65 x 50 cm, cf. *infra*, Annexe III, fig. 2). C'est la plus importante des deux stèles, sans doute celle qui correspond au lieu d'inhumation. Couvre-chef de type H (45 x 44 x 34 cm), *kallavi*, distinctif des grands vizirs¹¹⁴. Au pied de la stèle, on retrouve une partie du sarcophage et la stèle de pied de Mehmed Asım.

Stèle 2 : stèle (191 x 37 cm) de profil A, de style *sülüs* ; elle se situe à 7 m environ de la précédente. Comme elle est de moindre importance et moins bien située, on peut faire l'hypothèse qu'il s'agit d'un monument funéraire. On sait qu'une épitaphe n'indique pas toujours un lieu d'inhumation – l'existence d'inscriptions funéraires apposées à des fontaines en témoigne¹¹⁵ ; et les cas existent de stèles multiples pour un même défunt¹¹⁶. La stèle a subi les dommages de la construction du mur de l'hôpital. Elle a été de nouveau fichée en terre, mais appuyée contre le mur. On note un décor floral de part et d'autre de l'invocation. Couvre-chef de type H (42 x 29 x 18 cm). Le texte est exactement le même pour les deux stèles.

Translittération : Hüve-l-bākī / merhūm ve mağfūr / el-muhtāc ilā raḥmeti / rabbihi-l-ğafūr şadr-ı / sâbık Halil Ḥamīd / Paşanın rūhi için / el-fātiḥa sene 1199 / 17 fi C.

¹¹⁴ Sur ce type de couvre-chef, cf. LAQUEUR, « Die Kopfbedeckung », *art. cit.*, p. 90-91 ; *HPLO*, p. 132-133.

¹¹⁵ *EV*, p. 11.

¹¹⁶ *EV*, p. 11 ; *ST II*, p. 14.

Traduction : Ô Lui, l'Éternel ! La *fâtiha* pour l'âme de l'ancien grand vizir, de celui qui jouit de la miséricorde et du pardon et qui a besoin de la miséricorde du Dieu de pardon, Halîl Hamîd Pacha. Le 17 C 1199 [27 avr. 1785]¹¹⁷.

Bibliographie : stèle 1, HHP I 11 (Neg.Nr. : R 24438) ; stèle 2, HHP III 16 (Neg.Nr. : R 24443)¹¹⁸.

Zeyneb Kadın Efendi (n° 23)

Tombe : dalle ; stèle de tête (170 x 50 cm) de style *sülüs* ; profil E ; stèle à rinceaux, avec volutes à extrémités arrondies et décor floral stylisé dans le champ supérieur¹¹⁹ ; stèle de pied (159 x 40 cm ; cf. *infra*, annexe III, fig. 2).

Translittération : Hüve-l-hallâk el-bâkî / şadr-ı esbağ Halîl Hamîd Paşa / vâlidesi merhûme ve mağfûrun lehâ / el-muhtâc ilâ rahmeti rabbihi-l-ğâfûr / 'işmetlü Zeyneb Kadın Efendi¹²⁰ / hâzretleriniñ rûhına fâtiha / 5 Ca 1219.

Traduction : Ô Lui, le Créateur Éternel ! / La *fâtiha* pour l'âme de Son Excellence la vertueuse Zeyneb Kadın Efendi. Elle est la mère de l'ancien grand vizir Halîl Hamîd Pacha. Elle jouit de la miséricorde, qu'il lui soit pardonné ; elle a besoin de la grâce de Son Seigneur qui pardonne. Le 5 Ca 1219 [12 août 1804].

Compléments biographiques : elle est la fille d'Abdullah Ağa. Elle a pour mari el-Hac Mustafa Efendi. Un historien d'Isparta la dit *Ispartalı*. Son fils lui fait profiter des revenus du *vakıf* : il alloue notamment une somme de 10 piastres, afin que soit prononcées pour elle, pendant un jour de la semaine, les cinq prières, dans la mosquée Kılıç Ali Pacha d'Istanbul. En 1794, elle ajoute au *vakıf* un moulin à eau dans le village de Sukar qui dépend du district d'Isparta. En 1794 également, un document atteste qu'elle réside dans un *konak* qui appartient au *vakıf* dans le quartier d'Emin Bey, à côté de l'ancienne *Darphane*.

Bibliographie : HHP I 10 (Neg.Nr. : R 24453) ; *HPLÖ*, p. 104-105 ; BÖCÜZÂDE SÜLEYMAN SAMİ, *Kuruluşundan Bugüne Kadar Isparta Tarihi*, Istanbul, Serenler Yayını, 1983, p. 77 ; Uzunçarşılı, p. 245 ; VGMA : d. 629, n° 242, s. 264 (19 B 1208) ; d. 628, n° 289.

¹¹⁷ Les formules les plus simples, comme ici *merhûm* et *merhûm ve mağfûr*, constituent près de 70 % des bénédictions de 1750 à 1849 (*EV*, p. 41).

¹¹⁸ La bibliographie consacrée à Halil Hamid Pacha est très riche. Je m'en tiens à quelques références : İsmail H. UZUNÇARŞILI, « Sadrazam Halil Hamid Paşa », *Türkiyat Mecmuası* V, 1935, p. 213-267 ; Kemal BEYDİLİ, « Halil Hamid Paşa », in Azmi ÖZCAN, *Diyanet Vakfı İslam Ansiklopedisi*, Istanbul, Türkiye Diyanet Vakfı, 1997, vol. 15, p. 316-318 ; Suha UMUR, « Sadrazam Halil Hamid Paşa », *Mimar Sinan* 69, 1988, p. 18-21 ; Latife ULUSAN, *Halil Hamid Paşa ve Zamanı*, Mémoire de Licence, İstanbul Üniversitesi, 1945-1946 ; Türedi TÖTÜNCÜ, « Halil Hamid Paşa Vakfiyesi ve Isparta Kütüphanesi », *Türk Kütüphaneciler Derneği Bülteni* XX/2, 1971, p. 86-92 ; Fikret SARICAOĞLU, *Kendi Kalemimde bir Padişahın Portresi -I- Abdülhamid (1774-1789)*, Istanbul, Tarih ve Tabiat Vakfı Yayınları, 2001.

¹¹⁹ Type F VII (*ST II*, p. 82-83). Il s'agit d'un type « luxueux » (*ST VI*, p. 122).

¹²⁰ Sur la valeur sociale du titre *kadın*, cf. *EV*, p. 28.

Ayşe Hanım (n° 12)

Tombe : dalle imposante (287 x 128 cm). Stèle de tête (202 x 53,5 cm), de profil E et de silhouette de type F VII¹²¹ ; épitaphe de style *ta'lik*. On note une décoration florale particulièrement stylisée dans le champ supérieur, à trois niveaux ; le niveau inférieur, qui entoure l'invocation, est surmonté de feuilles d'acanthé ; le niveau supérieur est élégamment décoré de roses. La stèle de pied (195 x 37 cm), anépigraphie, est dotée d'un sommet à bulbe ; sur la face qui donne sur la voie publique, est gravée une représentation florale entrelacée avec vase. Cette tombe est la plus imposante des membres féminins de la famille. Sans doute faut-il y voir la marque du statut unique de la défunte, à la fois épouse officielle du grand vizir et première administratrice du *vakıf* après la mort de celui-ci.

Translittération : Hüvel-bākī / şadr-ı ā'zam-ı esbağ / cennet-mekān¹²² Ḥalīl Ḥamīd / Pāşā merhūmuñ ḥalīle-i / muhteremeleri merhūme / ve mağfürun lehā Ḥāce şerīfe¹²³ / 'Ā'īşe Ḥanım Efendi / rūḥı için el- / fātiha / sene 1232.

Traduction : Ô Lui, l'Éternel ! La *fātiha* pour l'âme de Ḥāce şerīfe 'Ā'īşe Ḥanım Efendi, celle qui jouit de la miséricorde, qu'il lui soit pardonné. Elle est la vénérable épouse de l'ancien grand vizir Ḥalīl Ḥamīd Pāşā, celui qui jouit de la miséricorde et qui repose au Paradis. En l'an 1232 [1816-1817].

Compléments biographiques : dans les sources, elle est citée comme étant la fille de el-hac Halil Ağa. Dans la *vakfiye*, il est disposé qu'elle prendra la succession de son mari comme administratrice (*mütevelli*) à la mort de celui-ci. Un *arzuhal* signé de sa main en 1790 confirme qu'elle occupe les fonctions d'administratrice des *vakf* d'Istanbul et « d'ailleurs » (*gayrideki*)¹²⁴.

Bibliographie : HP I 7 (Neg.Nr. : R 24454) ; BOA : C.EV 522/26375 ; C.BL 1261 ; C. ML 1471 ; *HPLO*, p. 104-105 ; TÛTÛNCÛ, *art. cit.*, p. 91 ; Uzunçarşılı, p. 245.

DEUXIÈME GÉNÉRATION

Mehmed Arif Beyefendi (n° 28)

Tombe : sarcophage (215 x 66 x 80 cm, cf. infra, annexe III, fig. 2 et 5a) décoré d'un même motif sur les quatre faces, une représentation symétrique de deux arcs et carquois avec, dans chacun d'eux, trois flèches. En 1839, il est bien trop tôt pour y voir un dérivé des armoiries ottomanes, en partie dotées de ces symboles, mais formalisées seulement à partir des années 1880¹²⁵. Selon ÖG,

¹²¹ *ST II*, p. 83.

¹²² On retrouve cette expression dans plusieurs bénédictions dans la suite, parfois accompagnée de « *firdevs-āşiyān* » ; elle correspondrait à une mode stambouliote en cours pas seulement dans la haute société (*EV*, p. 45).

¹²³ Uzunçarşılı lit le groupe nominal Hatice Şerife. C'est inexact.

¹²⁴ C.EV 522/26375 (1204 *Ca* 29).

¹²⁵ Je remercie E. Eldem de m'avoir éclairé à ce sujet.

un tel motif signifierait simplement la qualité d'archer de l'inhumé¹²⁶. Un motif végétal, plus développé sur les longueurs du sarcophage, entoure l'ensemble. Le sarcophage repose sur une dalle de dimension supérieure. Stèle de tête (158 x 37 cm), de style *ta'lik*, de profil C; couvre-chef de type I-. Sur le verso de la stèle, on lit le même texte, destiné aux passants de la rue, côté nord-est. Stèle de pied (146 x 33 cm) surmontée d'un bulbe, décorée, côté rue.

Translittération : Hüve-l-bākī / şud[ū]r 'izām / ze[v]i¹²⁷ el-fihāndan / rābi'an Rūmelī / şada[r]etinden munfasıl / cennet-mekān / Halīl Ḥamīd Paşa-zāde / merhūm ve mağfūrun [l]eh / re'is'ü-l-'ulemā 'Ā[r]if / Beg Efendiniñ / rūhı içün el-fātiha / 1255 Ca 19.

Traduction : Ô Lui, l'Éternel ! La *fātiha* pour l'âme de 'Ārif Beg Efendi, qui jouit de la miséricorde et du pardon. Grand juge, qui est doté de renommée, démis de ses fonctions de *kazasker* de Roumélie, occupées pour la quatrième fois, doyen des oulémas, il est fils de Halīl Ḥamīd Pacha qui repose au Paradis. Le 19 Ca 1255 [30 juil. 1839]¹²⁸].

Compléments biographiques : né en 1769¹²⁹. Fils aîné de Halil Hamid Pacha. Il est marié à İzzet Hanım, inhumée à ses côtés ainsi que trois de ses enfants. Il est le second administrateur du *vakıf* après le décès de sa mère. Il entre dans la carrière religieuse en 1782 (21 L 1196). Il a environ 14 ans à la mort de son père. Mais les clients et soutiens de celui-ci l'aident à franchir tous les échelons de la hiérarchie : *müderriş*, *kaza-i havass-i refia* en 1801 (1 M 1216). Il est mis en disponibilité en mai 1802 (1 M 1217). Il est cadi d'Égypte en 1807-1808 (1222), puis de Médine en octobre 1808 (15 Ş 1223¹³⁰), avec un *arpalık* (domaine foncier) de 500 piastres. On le repère cadi d'Istanbul en mai 1814 (1 C 1229); il obtient le rang *İstanbul* en mai 1815 (1 C 1230) avec deux *arpalık*, l'un de 900 piastres à Adapazarı, l'autre de 100 piastres à Gelibolu. Il est promu au rang *Anadolu* en mai 1816 (10 C 1231), avec *arpalık* à Mihaliç. Il est nommé *kazasker* d'Anatolie en janvier 1817 (1 Ra 1232), révoqué en septembre 1818 (1 Za 1233). Il est nommé *kazasker* de Roumélie en février 1821 (1 Ca 1236), avec les *arpalık* suivants : Birgi, Güzelhisar, Gümülcine, Menemen, Bayındır, Mihaliç; de nouveau, en 1826 (L 1240), 1831 (C 1247) et 1838 (M 1254)¹³¹. Il compte parmi les auteurs de la *fetva* qui autorise la suppression des janissaires en 1826. Il est nommé doyen des oulémas quelques temps avant son décès; il n'aurait pas eu le temps de prendre ses fonctions. Il a la réputation d'un homme de sciences au bon caractère. Son *yalı* est situé à Akıntıburnu; c'est là qu'il accueille sa fille Fatma üz-Zehra et son gendre Ismail Pacha lorsqu'ils sont de passage à Istanbul.

¹²⁶ ÖG II, p. 66.

¹²⁷ On retrouve cette formule sur l'épithaphe de Şefike Hanım.

¹²⁸ Uzunçarşılı indique 1836. C'est inexact.

¹²⁹ Les arbres généalogiques indiquent 1185 (avec des erreurs de correspondance en calendrier chrétien). La date que je retiens est celle de SO. Cela dit, les sources proposent des correspondances contradictoires en calendrier *hicri*. DH cite par exemple 1771.

¹³⁰ Et non Ca 1223, comme l'indique SO.

¹³¹ Dans un document (C. ADL 68/4055 daté de 23 N 1254/11 déc. 1838), il est dit que ses fonctions sont prolongées de quatre mois.

Bibliographie : HHP I 12 (Neg.Nr.: R 24452); BOA : I. MTZ (05) 1/19; C. ADL 68/4055; C.EV 389/19701; C.EV 389/19723; C.EV 390/19773; C.ML 67/3078; DH, p. 679; Arzu GÜLDÖŞÜREN, *19. YY.'ın İlk Yarısında Tarik Defterlerine Göre İlmiye Ricali*, Mémoire de Maîtrise, Istanbul, Marmara Üniversitesi, 2004, p. 100-102; *Haskan*, p. 747; *HPLO*, p. 105-106; *Muradoğlu*, p. 75; *SO* III, p. 272¹³²; Uzunçarşılı, p. 245; *VY*, p. 62-63 (sur l'emplacement des tombes de *kazasker*); Michael WINTER, « Cultural Ties between Istanbul and Ottoman Egypt », in Colin IMBER, Keiko KIYOTAKI (dir.), *Frontiers of Ottoman Studies : State, Province and the West*, Londres, I. B. Tauris, 2005, vol. 1, p. 187-202; *VGMA : defter* n° 630/2, p. 1076, n° 681; *kayıt* n° 7136/1.

Mehmed Nurullah Pacha (n° 9)

Tombe : stèle de tête (167 x 32 cm), de style *ta'lik*. Profil H. La dalle a été déplacée sur quelques centimètres. Stèle de pied (150 cm de hauteur) de même forme, anépigraphie et sans décoration.

Translittération : Hüve-l-bākī / merhūm ve mağfūr ilā rahmeti / rabbihi-l-ğafūr / Ḥalīl Ḥamīd Paşa-zāde / kudemā-yı vüzerā-yı 'izāmdan / Muḥammed Nūrullāh Paşa / merhūmuñ ve kaffe-i ümmet-i Muḥammed / ervāhları¹³³ için el-fātiha / 1257.

Traduction : Ô Lui, l'Éternel ! La *fātiha* pour l'âme de Muḥammed Nūrullāh Pacha, qui jouit de la miséricorde, et de l'ensemble des musulmans. Il fait partie des vizirs éminents et supérieurs. Il est le fils de Ḥalīl Ḥamīd Pacha, qui jouit du pardon et de la miséricorde et [qui souhaite] la grâce de son Seigneur qui pardonne. 1257 [1841-1842].

Compléments biographiques : né en 1775-1776¹³⁴. Il a pour enfants Mehmed Cemalettin Pacha, Ayşe, Hibetullah et Galib Bey. Orphelin à l'âge de 10 ans environ, il étudie en *medrese* et devient *müderres*. Nommé *cadi* de Galata (1810-1811/1225), il est élevé au grade *Bursa*. Coureur de jupons, il aurait été contraint de quitter la judicature¹³⁵. Il devient *mirülümera* et doit séjourner à Edirne. Promu *mirimiran* (1813/1228), il est cité comme *mutasarrıf* de Karesi en octobre 1813¹³⁶. À cette date, lui sont affectées des fermes fiscales relevant de ce *liva*¹³⁷, à la suite de la demande de moyens nécessaires à l'administration des sujets et des militaires qu'il a adressée au grand vizir¹³⁸. Il est nommé à la direction des *sancağ* d'Eğriboz et de Karlieli, avec le titre de vizir, en

¹³² Les dates de grades citées sont souvent contredites par les données produites par Güldöşüren.

¹³³ Barbarisme repéré par *EV*, p. 53.

¹³⁴ 1189 H. selon les généalogies familiales.

¹³⁵ *Muradoğlu*, p. 81. Sur les scandales qui entourent certains oulémas qui vivent dans la volupté, cf. Mouradgea D'OHSSON, *Tableau général de l'Empire ottoman*, Istanbul, Isis Press, 2001, vol. 3-4, p. 234, avec l'exemple de Damad-zāde Murad Molla.

¹³⁶ C.ML 104/4614 (29 L 1228).

¹³⁷ C.DH 219/10941 (29 Z 1255).

¹³⁸ HAT 535/26315 (3 L 1228).

octobre 1814¹³⁹. En mars 1816, il est signalé comme *mutasarrıf* de Hüdavendigâr. À ce poste, il reçoit les fermes fiscales de Bergama¹⁴⁰. Il aurait ensuite occupé les fonctions de gouverneur de Karesi et de Kocaali (signalé en janvier 1816)¹⁴¹. Il devient intendant des mines (cité à cette fonction en novembre 1817¹⁴² et en octobre 1818¹⁴³). En décembre 1817, il reçoit en *iltizam* annuel 5 des 8 parts de la *mukataa* de la *karye* de Garka¹⁴⁴, dans la *nahiye* de Yörük, située près de Malatya. En janvier 1820, il est nommé *mutasarrıf* de Kocaali et de Hüdavendigâr¹⁴⁵. Il ne prend visiblement pas ses fonctions, mobilisé sur un autre front, celui du règlement de l'insurrection d'Ali de Tepedelen. On le retrouve à Avlonya début février où il lui est ordonné de ne pas se rendre à Yanya, comme cela était prévu, semble-t-il¹⁴⁶. En août 1820, il est chargé d'organiser le retrait de Muhtar Pacha, fils du précité Ali (qui a abandonné son père)¹⁴⁷, et de ses troupes d'Avlonya; et à cette fin, il est nommé *mutasarrıf* d'Avlonya¹⁴⁸. Il semblerait que Muhtar Pacha doive aussi quitter Berat, où Nurullah Pacha doit ensuite se rendre¹⁴⁹. Entre août 1821 et décembre 1823, il est engagé dans la défense de l'île de Lemnos¹⁵⁰. En août 1825, il est nommé *mutasarrıf*¹⁵¹ des *sancak* d'Ankara et de Çankırı. En août 1826, il est nommé à la tête de l'*eyalet* d'Adana et du *sancak* d'Uzeyr¹⁵². On l'y trouve encore en janvier 1827¹⁵³. En janvier 1828, il est autorisé à composer une unité militaire locale de 500 hommes¹⁵⁴. À la fin de l'année 1828, il est nommé *muhafız* de Zıstovi¹⁵⁵. Il s'y occupe surtout de défense militaire. En mai 1830, une note est adressée au grand vizir au sujet de la nécessité de

¹³⁹ C.DH 230/11459 (14 *Za* 1229). Ceci vient infirmer la date de 1823 (*M* 1239) proposée par *SO* pour l'accession au vizirat. Mais comme dans un autre document il est cité comme *muhafız* d'Eğriboz en décembre 1814 et comme oncle de Mehmed Asım (HAT 743/35190 [29 *Z* 1229]), qui se trouve être en effet son neveu, il n'y a pas de confusion possible : nous retenons 1814 comme date de promotion au grade de vizir.

¹⁴⁰ C.DRB 58/2855 (3 *M* 1232).

¹⁴¹ C.BH 233/10809 (11 *S* 1231).

¹⁴² AT 564/27692 (29 *Z* 1232).

¹⁴³ AT 564/27691 (29 *Z* 1232).

¹⁴⁴ C.ML 773/31547 (14 *S* 1233).

¹⁴⁵ C.DH. 48/2357 (29 *Ra* 1235).

¹⁴⁶ HAT 397/20923 (23 *R* 1235).

¹⁴⁷ Au sujet des fils d'Ali Pacha, cf. Hamiyet SEZER, « Tepedelenli Ali Paşa'nın Oğulları », *Tarih Araştırma Dergisi* 1995, p. 155-164.

¹⁴⁸ HAT 399/20998 A (9 *Za* 1235).

¹⁴⁹ HAT 399/20998 (27 *Za* 1235).

¹⁵⁰ C.AS 284/11815 (29 *Za* 1236); C.AS 840/35832 (11 *B* 1237); C.AS 636/26798 (25 *R* 1239).

¹⁵¹ HAT 473/23153 (29 *Z* 1240). Dans *SO*, il est signalé comme *mutasarrıf*; dans un autre document du BOA (HAT 676/33012 O, 29 *Z* 1240), il est *vali*. Les deux termes sont à l'époque interchangeables.

¹⁵² C.DH 99/4913 (15 *M* 1242). Il passe une nuit par le village de Mucur. Il est rapporté qu'il n'a commis aucune exaction (HAT 510/25030 C, 19 *S* 1242).

¹⁵³ C.AS 509/21246 (21 *C* 1242).

¹⁵⁴ HAT 732/34759 A (29 *Z* 1243).

¹⁵⁵ HAT 711 34030 A (11 *C* 1244).

le relever de ses fonctions¹⁵⁶. Je n'ai plus d'information ensuite. Selon *SO*, il finit ses jours à Istanbul. Il a la réputation d'un homme habile et épicurien.

Remarques : c'est un administrateur territorial au parcours dense et complet, figure du vizir pré-tanzimatien, qui administre et pacifie les *domaines* à l'avant-veille des *Tanzimat*.

Bibliographie : HHP I 6 (Neg.Nr. : R 24466) ; BOA¹⁵⁷ ; *DH*, p. 679 ; *Haskan*, p. 747 ; *HPLO*, p. 105-106 ; *Muradoğlu*, p. 81 ; *SO IV*, p. 587 (une grande partie des dates sont contredites par les documents du BOA) ; *Uzunçarşılı*, p. 245.

Fatma Hanım (n° 5)

Tombe : style *sülüs*. Profil E. Silhouette de style V II¹⁵⁸. Ornementation luxueuse qui s'élève très au dessus de l'inscription, à deux niveaux de décors floraux, séparés par un petit surplomb¹⁵⁹. Cette stèle présente une grande ressemblance avec celle de sa sœur Zeyneb (n° 16). Lors d'une visite en mars 1996, H.-P. Laqueur ne l'a pas retrouvée. Seule subsiste ce qui semblait être la stèle de pied (151 x 35 cm), à 2,5 m en contrebas de la stèle de son époux.

Translittération : [...] *Halil Hamid Paşa dāmādı / h'ācegān divān-i hümāyūndan / merhūm ve mağfūr [...]*.

Traduction : [...] Gendre de *Halil Hamid Pacha*, qui compte parmi les *hacegān* du divan impérial et jouit du pardon et de la miséricorde [...].

Compléments biographiques : son mari et sa fille Adile meurent la même année, tous trois de la peste, semble-t-il.

Bibliographie : HHP III 7 (Neg.Nr. : R 24.467) ; *Haskan*, p. 745 ; *HPLO*, p. 104-106 ; *Uzunçarşılı*, p. 245.

Zeyneb Hanım (n° 16)

Tombe : dalle ; stèle de tête très haute (223 x 51 cm) de style *sülüs* ; profil E ; type F VII. Ornementation luxueuse qui s'élève très au dessus de l'inscription¹⁶⁰, avec un décor floral stylisé déployé sur trois niveaux : sur le niveau inférieur, figure un appel à la *şefahat* en forme de *tuğra*¹⁶¹, à la place de l'invocation, entourée de trois petites palmes et de quelques feuillages

¹⁵⁶ HAT 1080/43972 (3 Z 1245).

¹⁵⁷ La documentation au BOA sur son activité d'administrateur territorial est très riche ; je n'en intègre qu'une partie.

¹⁵⁸ Synthèse des silhouettes VII 1 (« décor floral stylisé dans le champ supérieur ») et VII 3 (entablement) (*ST II*, p. 83-84).

¹⁵⁹ Sur ce type d'ornementation, cf. *EV*, p. 92.

¹⁶⁰ *EV*, p. 92.

¹⁶¹ On le trouve reproduit dans Mehmet Zeki KUŞOĞLU, *Mezar Taşlarında Huve'l-bâki*, Istanbul, Renkler Matbaacılık, 1984, p. 56. Sur l'évolution de la *tuğra* vers un rôle purement ornemental, cf. Gilles VEINSTEIN, « La *tuğra* ottomane », in Anne-Marie CHRISTIN (dir.), *L'Écriture du nom propre*, Paris, L'Harmattan, 1998, p. 160-162.

(cf. *infra*, annexe III, fig. 5b et 5c) ; le niveau intermédiaire est distingué par un petit surplomb¹⁶² et 4 corbeilles de fruits ; le niveau supérieur à rinceaux présente une corbeille de fruits plus grande, dominée d'une petite feuille d'acanthé¹⁶³. Cette stèle ressemble à celle de sa sœur Fatma, moins élaborée.

Translittération : Merhūm ve cennet-mekān firdevs-āşiyān / Şadr-ı esbak Ḥalīl Ḥamīd Paşanıñ / kerimesi olan merhūme ve mağfūre / Zeyneb Ḥanımuñ rūḥına fātiḥa /1221.

Traduction : La *fātiḥa* pour l'âme de Zeyneb Ḥanıñ, qui jouit de la miséricorde et du pardon, fille de l'ancien grand vizir Ḥalīl Ḥamīd Paşa, qui jouit de la miséricorde, qui réside et demeure au Paradis. 1221 [1806-1807].

Compléments biographiques : H.-P. Laqueur fait l'hypothèse qu'elle serait morte jeune et célibataire – sans doute parce que l'époux n'est pas nommé. Mais selon un arbre généalogique des descendants, elle aurait eu une fille, prénommée Zehra.

Bibliographie : HHP I 8 (Neg.Nr. : R 24465) ; *Haskan*, p. 745 ; *HPLO*, p. 104-105 ; *Uzunçarşılı*, p. 245.

TROISIÈME GÉNÉRATION

Adile Hanım (n° 8)

Tombe : c'est une stèle (150 x 65 cm) d'un marbre blanc issu des carrières de Marmara, particulièrement coûteux, unique dans notre corpus¹⁶⁴. On reconnaît une stèle à épaulettes, à bords droits¹⁶⁵, de style *sülliş*, de profil A, surmontée d'une coiffure *hotoz*, de moins en moins utilisée, mais que l'on retrouve encore sous cette forme dans les années 1810-1820¹⁶⁶, décorée d'une fleur à trois pétales. Au bas, sur les côtés, on note un motif décoratif un peu maladroit. Entre l'époque de la photographie de H.-P. Laqueur et ma première visite en janvier 2009, la stèle a subi une rotation de 180° dont j'ignore la cause. La dalle (150 x 65 cm) dans laquelle elle est enchâssée semble avoir été légèrement déplacée ; elle chevauche en effet, sur quelques centimètres en longueur, celle de Mehmed Paşa (n° 7 ; cf. *infra*, annexe III, fig. 4a).

Translittération : Hüve-l-bākī / lutf ile meskenimiz kıl yā Ḥudā bāğ-ı cinān / rāziyim emrine yā Rabb eyledim teslīm-i cān¹⁶⁷ / almadım dünyā murādın¹⁶⁸

¹⁶² Type VII 3 (*ST II*, p. 84).

¹⁶³ Type F VII 2 c (*ST II*, p. 84). L'association de 4 corbeilles de fruits, au niveau intermédiaire, et d'une corbeille plus grande, au niveau supérieur, est un thème de la période : on le retrouve sur une stèle à Fatih datée de 1804 (*ÖG III*, p. 228).

¹⁶⁴ Je remercie N. Vatin pour cette information.

¹⁶⁵ Silhouette de type F I 9a (*ST II*, p. 72).

¹⁶⁶ *EV*, p. 185. On trouvera un support de coiffe de même type daté de la même année dans *EK*, p. 316, de 1825 dans *EE*, p. 142, de 1819 dans *ÖG III*, p. 249.

¹⁶⁷ Formule stéréotypée n° 68, repérée par *EV* (p. 336) à Istanbul en 1800-1820, période de l'inhumation. L'expression *teslīm-i cān* renvoie à la vie elle-même, reçue de Dieu, que le défunt abandonne (*EV*, p. 267-268).

¹⁶⁸ « Murād almamak » (ne pas obtenir son désir) est une formule stéréotypée (*EV*, p. 231 et p. 241).

bî-murād oldum bugün / vére cennetde murādım¹⁶⁹ baña hällāk-ı cihān / dār-ı dūnyāda gezerken gül gibi nāzık¹⁷⁰ tenim / ānsızın geldi vebā¹⁷¹ hiç vermedi āh āmān¹⁷² / şadr-ı esbak ‘Alā’iyeli el-hāc Muḥammed / Paşa yeğeni maḳtūl Ḥalīl Paşa / dāmādı Es-seyyīd Muḥammed Beg Efendiniñ / kerīmesi merḥūme¹⁷³ Şerīfe ‘Ādile / Hanımın rūḥına fātiha¹⁷⁴ / 15 Z 1227.

Traduction : Ô Lui, l'Éternel ! Par Ta grâce, fais ma résidence, Ô Seigneur, du jardin du Paradis. Je consens à Tes ordres, je rends l'âme. Je n'ai pas tiré ce que j'attendais du monde ; aujourd'hui, je n'ai plus d'espoir. Qu'il exauce mes vœux au Paradis, le créateur du monde. Alors que mon corps délicat, pareil à une rose, baguenaudait dans ce monde, tout à coup, la peste s'est abattue. Hélas ! Hélas ! Il ne [m]'a pas fait grâce. La *fātiha* pour l'âme de Şerīfe ‘Ādile Hanım, celle qui jouit du pardon, fille de Es-seyyīd Muḥammed Beg Efendi, gendre de Ḥalīl Pacha, [qui fut] exécuté, et neveu de l'ancien grand vizir ‘Alā’iyeli el-hāc Muḥammed Pacha. Le 15 Z 1227 [19 déc. 1812].

Remarques : il faut noter la mention (unique dans notre corpus) de la cause de la mort, la peste de 1812, une épidémie dévastatrice, qui aurait également emporté son père Mehmed et sa mère Fatma¹⁷⁵. Il s'agit d'une stèle « formulaïque », pour reprendre la terminologie de *EV* – la seule du corpus avec celle de Mehmed Lebiba Efendi (n° 6) : un sixain est inséré de la l. 2 à la l. 7 ; il s'agit de vers de 15 syllabes, caractérisés par un agencement de la rime en *aabaca*¹⁷⁶. C'est également la seule stèle du corpus (toujours à l'exception de celle de Mehmed Lebiba Efendi), où le défunt parle en son nom. La seconde partie de l'épithame est d'un registre différent : l'hommage au souvenir de la jeune défunte se transforme en monument à la mémoire de trois de ses ascendants, au point que l'identité du père est plus précise sur l'épi-

¹⁶⁹ *EV*, p. 232.

¹⁷⁰ Du même champ lexical que l'adjectif *nāzenin* (délicat), souvent associé au trépas d'une jeune femme, et à la rose, métaphore de beauté corporelle (*EV*, p. 227 et p. 229).

¹⁷¹ Forme similaire chez une autre victime de la peste tombée quelques mois plus tard : « dār-ı dūnyāda gezerdim bir zamān nāgehān geldi vebā » (*EE*, p. 200).

¹⁷² Pour une comparaison avec une formule stéréotypée sur les épidémies comme cause de décès, cf. *EV*, p. 253 et p. 332, n° 48.

¹⁷³ Sur l'accord au féminin de *merḥūm* et *mağfūr*, très fréquent dans les épithames du corpus, cf. *EV*, p. 45.

¹⁷⁴ Sur cette expression et ses variantes, cf. *EV*, p. 50.

¹⁷⁵ Les auteurs de *ST I* (p. 450) repèrent nettement l'impact de l'épidémie de 1812 dans leurs corpus. À ce sujet, cf. Comte Antoine-François ANDRÉOSSY, *Constantinople et le Bosphore de la Thrace pendant les années 1812, 1813 et 1814 et pendant l'année 1826*, Paris, T. Barrois et B. Duprat, 1828. Daniel Panzac (*La Peste dans l'Empire ottoman, 1700-1850*, Louvain, Peeters, 1985, p. 359) cite le chiffre de 100 000 victimes. Il évoque une vague d'extension en 1813-1819 (*ibid.*, p. 605 ; repérée à Sinope dans *ST VI*). H.-P. Laqueur propose une estimation supérieure encore, entre 150 000 et 250 000 morts (*HPLO*, p. 84). Si le terme de peste est mentionné dans l'épithame d'Adile, il ne figure pas dans celles de ses parents. Ce silence ne surprend pas : dans le corpus de *EV* (p. 253), 6 épithames sur 60 qui concernent l'année 1812 nomment la maladie ; dans celui de H.-P. Laqueur, 8 sur 86 (*HPLO*, p. 84) ; H.-P. Laqueur explique ce silence comme l'effet d'une crainte superstitieuse (*idem*). Dans le cimetière de Sinope, la mention explicite de la peste est en proportion bien plus élevée (*ST VI*, p. 120).

¹⁷⁶ Sur l'usage des sixains, cf. *EV*, p. 100.

taphe de sa fille que sur sa propre épitaphe. Il faut enfin noter la transmission du statut chérifien (père *seyyid*, fils *şerife*) selon des usages bien analysés par R. Kılıç¹⁷⁷.

Bibliographie : HP II 8 (Neg.Nr. : R 24482) ; *Haskan*, p. 745 ; *HPLO*, p. 104-106.

Fatma üz-Zehra Hanım

Tombe : la stèle de tête, de style *süliis*, est entourée d'un ruban torsadé ; elle a été brisée. H.-P. Laqueur indique que le fragment inférieur de la stèle (77 x 43 cm) se trouve à terre, encore fixé au mur frontal du sarcophage (hauteur totale du fragment : 137 cm). Sont également au sol d'autres fragments du sarcophage et de la stèle de pied. H.-P. Laqueur n'a pas retrouvé de couvre-chef. Mes visites n'ont rien donné de plus.

Translittération : [...] / Mıŝır vālisi Muḥammed 'Alī Paŝa-zāde / İsmā'ıl Paŝa ḥālilesi / cennet-mekān merḥūme ve mağfūrun lehā / Faṭımat'üz-Zehrā Ḥanıḡ rūḥı için fātiḡa / fi 10 L sene 1274 / ketebehu Muḥammed Rif'at.

Traduction : [...] La *fātiḡa* pour l'âme de Faṭımat'üz-Zehrā Ḥanıḡ, celle qui repose au Paradis, qui jouit du pardon, qu'il lui soit pardonné. Elle est l'épouse d'İsmā'ıl Pacha, fils du gouverneur général d'Égypte, Muḥammed 'Alī Pacha. Le 10 L de l'année 1274 [24 mai 1858]. Muḥammed Rif'at (I') a noté¹⁷⁸.

Éléments biographiques : elle est la fille de Mehmed Arif Bey¹⁷⁹ et l'épouse d'Ismail Pacha, fils du *vali* d'Égypte, Muhammed Ali Pacha. Elle a eu un fils avec lui, Ömer Bey (mort en 1816) et a adopté une fille d'origine tcherkesse du nom de Bezmi. Elle serait appelée Mısırlı Hanım à Istanbul et Gelin Hanım en Égypte – marque de sa qualité de « pièce rapportée ». Elle aurait fait la connaissance de son futur époux, alors qu'elle se trouvait au Caire avec son père Mehmed Arif, cadı en 1807-1808. Ils se seraient pris de passion l'un pour l'autre. Lors de leurs passages à Istanbul, ils séjournent dans le *yalı* familial de Mehmed Arif à Akıntıburnu. La mort de son époux lui aurait causé un grand et long chagrin que le *vali* aurait essayé de soulager par tous les moyens. À cela s'ajoute la guerre entre le *vali* et la Sublime Porte qui empêche Fatma üz-Zehra de voir sa famille pendant de longues années et cause des difficultés lors de la liquidation de la succession de son père en 1839¹⁸⁰. Une fois la paix instaurée en 1841, elle peut revenir à Istanbul, avec sa fille ; elle s'installerait dans le *yalı* d'Akıntıburnu. En 1854-1855, elle est citée comme administratrice du *vakıf*¹⁸¹.

¹⁷⁷ Rüya KILIÇ, *Osmanlıda Seyyidler ve Şerifler*, Istanbul, Kitap Yayınevi, 2005 ; Rüya KILIÇ, « Sayyids and Sharifs in the Ottoman State : on the Borders of the True and the False », *Muslim World* 96/1, 2006, p. 24-26.

¹⁷⁸ Il s'agit sans doute du lapicide.

¹⁷⁹ Plusieurs arbres généalogiques de la famille se trompent sur le nom de son père (Sadullah Efendi). Les documents familiaux de Rükiye Kunalalp (que je remercie ici) indiquent qu'elle serait la sœur de Bamba Kadın, 3^e épouse d'Ahmed Tosun Pacha, un autre fils de Muhammed Ali né en 1793 et mort à Rosette en 1816. Je n'en ai aucune confirmation.

¹⁸⁰ MTZ (05) 1/19 (07 § 1255).

¹⁸¹ A.DVN 106/77 (daté de 1271).

Bibliographie : HHP II 21 (D-DAI-IST-KB 22.002; stèle de tête); HHP I 19 (KB 22.004; partie de sarcophage); BOA : MTZ (05) 1/19; A.DVN 106/77; *DH*, p. 680; *Muradoğlu*, p. 76-77; *SO III*, p. 272; arbre généalogique des khédives (collection personnelle de R. Kunalalp).

Hamide Hanım (n° 2)

Tombe : stèle située en contrebas de l'ensemble familial, à l'extrémité sud-est de l'enclos, contre le mur de l'hôpital. La stèle en colonne (hauteur : 140 cm), de style *ta'lik*, est fichée sur la tombe de son fils, Mustafa Nazif. Il s'agit probablement d'un monument : Hamide fut, semble-t-il, inhumée ailleurs, dix ans auparavant.

Translittération : Hüve / Halîl Hamîd Paşa-zāde / 'Ārif Begiñ kerîmesi / ve merhûm Nazîf Begiñ vâlidesi / merhûme ve mağfûrun lehâ Hamîde / Hanım Efendi rūhî içün / 1271.

Traduction : Ô Dieu ! Pour l'âme de Hamîde Hanım Efendi, celle qui jouit de la miséricorde, qu'il lui soit pardonné, mère de Nazîf Beg Efendi, qui jouit de la miséricorde, fille de 'Ārif Beg, fils de Halîl Hamîd Pacha. 1271 [1864-1865].

Mehmed Asaf Celaledin Pacha (n° 22)

Tombe : dalle (259 x 124 cm); stèle de tête (hauteur : 198 cm), en colonne (profil G) de style *ta'lik* sur le même modèle que celle de sa belle-fille, Ayşe Raife (n° 15), inhumée à deux stèles de là (cf. *infra*, annexe III, fig. 3); elle est très richement décorée; l'építaphe est entourée d'une guirlande de feuilles d'acanthé, surmontée d'une calotte à bulbe; au bas, 6 épaisses feuilles d'acanthé excurvées entourent la colonne. La stèle de pied est de même taille (hauteur : 190 cm) et de même décoration, dotée également de la même calotte, mais anépítaphe et sans guirlande. Fait exceptionnel dans la section, un texte est inscrit sur la dalle. On reconnaît là un phénomène de doublement de l'építaphe, de plus en plus fréquent dans les dernières décennies du XIX^e siècle : en plus d'une építaphe classique et biographique en stèle de pied, vient s'ajouter une présentation qui chante les louanges du défunt en des termes plus poétiques, parfois sur la stèle de pied ou sur une autre partie de la tombe¹⁸².

Translittération : Şadr-ı â'zâm-ı esbağ merhûm / Halîl Hamîd Paşa-zāde / vüzerâ-yı 'uzâmdan Nûrullâh / Paşa merhûmuñ mağdumu / şeyhü-l-ğarem-i esbağ vezîr / Cemâle-d-dîn Paşa-zāde / ecille-i neferâtdan ve müşîrân-i / 'izâm-i şaltanat-i seniyye'den / yâver-i ekrem-i ħazret-i pâdişâhî / Muğammed Āşaf Celâle-d-dîn / Paşanıñ ârâmgâh-i edebiyesidir / vefâtı 13 şabân sene 1317 7 şevvâl sene 1252 veladeti.

Traduction : C'est le lieu de l'éternel repos de Muğammed Āşaf Celâle-d-dîn Pacha, qui compte parmi les illustres soldats et maréchaux du sultanat élevé.

¹⁸² *EV*, p. 198.

Aide de camp de Sa Majesté impériale, il est fils du vizir Cemāle-d-dīn Pacha, ancien gouverneur de la ville et de la province de Médine, fils de Nurullāh Pacha qui fait partie des vizirs et qui jouit de la miséricorde, fils de l'ancien grand vizir Ḥalīl Ḥamīd Pacha, qui jouit du pardon. Né le 7 *ṣevvāl* de l'an 1252 [14 jan. 1837] et mort le 13 *ṣabān* de l'an 1317 [16 déc. 1899].

Dalle : style *ta'lik*.

Translittération¹⁸³ :

1. Bir vezīr oġlı müşīr eyledi 'azm-i ukbā¹⁸⁴
Bizi terk¹⁸⁵ étđi te'eşşürle dirigā ḥayfā
2. İstikāmetde şadākatde sebāt eyleyerek
Dem-be-dem eyledi taḥşil rızā-yı mevlā
3. Gözi yāşlı nice öksüzleri şād étđi sezā
Nāmına dēnse ebb-i müşfik-i pāk-i fuḳarā
4. Öyle bir zāt idi kim şa'sa'a baḥş olmuşđı
Neyyir-i fīnetine pertev-i āhlāk-i Hūdā
5. Keremi Ḥātim-i Ṭāy¹⁸⁶ nāmını ṭāyy étmişđı
Ezelī zīnet-i mu'tādı idi bezl ü 'aṭā
6. Ārāma ḳalbiniñ 'ulvīyetine¹⁸⁷ başḳa delīl
Ḥaḳḳına 'arz-ı 'ibādetde idi şübḥ ü mesā
7. Meş'al-i merḳadıdır encüm-i envār-efşān
Şaçıyor pertevini ḳabrine fevkinde semā
8. Bu kitābe yazılır ḳabrine¹⁸⁸ elbette Celāl
'Azm-ı gülzār-i cinān eyledi Āşaf Paşa

Traduction :

1. Un *müşir* fils de vizir s'est mis en route vers l'au-delà.
Il nous a abandonnés dans la peine. Hélas ! Hélas !
2. Persévérant dans la droiture et la charité,
d'instant en instant, il a récolté l'approbation du Seigneur.
3. Il a dignement fait le bonheur de nombre d'orphelins en pleurs,
on l'appellerait [de justesse] le père des pauvres d'une pure tendresse.
4. Tel était cet homme qu'il lui avait été donné de briller,
qu'à son caractère lumineux [avait été donnée] la splendeur des vertus de Dieu.
5. Sa générosité avait effacé le nom de Ḥātim-i Ṭāy,
depuis toujours sa gracieuse coutume était de dépenser et de donner.

¹⁸³ Je remercie vivement E. Ambros qui a procédé aux corrections (pour la translittération comme pour la traduction) du texte poétique qui suit. Les notes de bas de page reprennent ses remarques ainsi que celles de N. Vatin que je remercie également.

¹⁸⁴ Terme peu employé sur les stèles funéraires (EV, p. 277).

¹⁸⁵ Terme très souvent employé pour désigner la mort comme abandon (EV, p. 273-274).

¹⁸⁶ Il faut lire Ṭāy au lieu de Ṭāy. Le mètre demande un raccourcissement. On voit ici qu'il ne s'agit pas d'un poète de haute qualité.

¹⁸⁷ Le 'ayn est ignoré comme consonante pour une raison métrique. Cette irrégularité ne pose guère problème puisque les Ottomans ne prononçaient pas vraiment le 'ayn. Elle était relativement courante chez les poètes de qualité moyenne.

¹⁸⁸ Littéralement « lieu d'inhumation », très souvent employé dans les épitaphes (EV, p. 293), mais peu dans notre corpus.

6. Ne cherche pas d'autre explication à la sublime [supériorité de] son cœur ;
matin et soir, il adressait ses prières à Son Dieu.
7. Les brillantes étoiles sont le flambeau de son tombeau ;
elles répandent leur lueur sur la tombe au-delà du ciel.
8. Cette inscription est écrite nécessairement sur sa tombe Ô Celâl :
Aşaf Pacha s'est mis en route vers la roseraie du Paradis.

Remarques : poésie de mètre *remel* : fe'ilātün (fā'ilātün) – fe'ilātün – fe'ilātün – fe'ilün (fa'lün). Forme : *naẓm* (non pas dans le sens de poésie, mais au sens de forme de poésie). Contrairement aux apparences, il n'y a pas de chronogramme : le compte de la valeur numérique du dernier hémistiche donne 1009, ce qui ne correspond pas à la date effective. On ne note aucune faute métrique grave, seulement quelques irrégularités. Le texte est le seul du corpus qui corresponde à l'épithaphe « parlante¹⁸⁹ ». La part belle est faite aux activités du défunt en faveur des orphelins. J'ignore s'il en est l'auteur ou si la famille a loué les services d'un professionnel. En tout cas, il faut noter le caractère lâche et flexible de la composition, illustration de la thèse de *EV* selon laquelle la signification des vers importe moins que « l'accumulation phonétiquement harmonieuse d'images banales et sans rapport entre elles¹⁹⁰ ».

Compléments biographiques : il est le fils de Mehmed Cemaleddin Pacha. Selon les généalogies de la famille, il aurait pour enfants Cemal, Behire, Fatma üz-Zehra et Mehmed Salih Bey. Il a pour belle-fille Aysel Raife Hanım – j'ignore à ce jour le nom de son mari. Ancien élève de l'École militaire, aide de camp du sultan. Il est membre de la Commission d'inspection militaire, au moins depuis octobre 1883¹⁹¹. Inspecteur des forteresses de la Méditerranée et de la mer Noire, il est cité à l'occasion de plusieurs missions d'inspection effectuées en Méditerranée en 1886. Il remet un ensemble de photographies au souverain sur les forteresses des Dardanelles en avril 1888. Il est promu au grade de maréchal en octobre 1892¹⁹². Il est envoyé à la Mecque fin 1893, afin d'inspecter les travaux entrepris dans le cadre des œuvres du sultan¹⁹³. Il s'y rend à bord du navire *Izmir*¹⁹⁴. Du Hedjaz, il envoie un rapport au milieu de l'année 1894 contre le *vali* Ratib Pacha, lequel est révoqué¹⁹⁵. Un soir qu'il est de garde au Palais, il est empoisonné. La raison du meurtre et l'identité du responsable n'ont jamais été divulguées¹⁹⁶.

Bibliographie : HHP II 12 (Neg.Nr. : R 24480) ; BOA : Y.PRK.ASK 31/18 ; Y.PRK.ASK 31/23 ; Y.PRK.ASK 32/81 ; Y. PRK.BŞK 17/54 ; Y.MTV 32/25 ;

¹⁸⁹ Je reprends la typologie de *EV* (p. 161-162) pour renvoyer aux stèles qui vont au-delà de l'énumération des titres et fonctions du défunt.

¹⁹⁰ *EV*, p. 109-110.

¹⁹¹ MAD.d. 10647 (29 Z 1300) : ce document cite son traitement de membre de la *Tensikat-i askeriye teftiş komisyonu*.

¹⁹² İ.TAL 7/1310 R 014 (7 R 1310)). Et non en 1891, comme l'indique *Muradoğlu*, p. 69-70.

¹⁹³ Y.A. HUS 286/30, 04 C 1311 ; Y.A. HUS 287/36, 17 C 1311.

¹⁹⁴ İ.HUS 20/1311 B-41, 16 B 1311.

¹⁹⁵ Y.PRK.UM 30/22 (01 M 1312).

¹⁹⁶ T. Toros indique 1901 au lieu de 1899 (cf. *infra*, Bibliographie).

İ.TAL 7/1310 R 014; DH.MKT 1445/76; DH.MKT 1920/94; DH.MKT 2003/110; Taha TOROS, *O Güzel İnsanlar*, Istanbul, Aksoy Yayıncılık, 2000, p. 103; *SO IV*, p. 790; *HPLO*, p. 105 et p. 107; Uzunçarşılı, p. 245.

Mehmed Asım Beyefendi (n° 24)

Tombe : dalle ; stèle (hauteur : 205 cm) de profil C, avec un double texte, de style *ta'lik*, identique recto verso. La stèle est intégrée au sarcophage (75 x 63 cm). Aujourd'hui, ne subsiste du sarcophage que la base de la face antérieure, support de la stèle, décorée d'un vase avec deux anses, chargé de grappes de raisin, symbole de vie et de fertilité¹⁹⁷. La stèle de pied s'est écroulée à proximité de la stèle de Halil Hamid Pacha. Le couvre-chef est de type X-1 ou fez *mâhmûdi*¹⁹⁸. À peine imposé aux vivants, on sait que le fez apparaît au sommet des stèles; celui-ci est d'un volume imposant (34 x 24 cm) car encore distinctif à l'époque¹⁹⁹.

Translittération : Ser bev̄vābān-ı dergāh-ı 'ālī / şadr-ı Rūm esbak Ḥalīl Ḥamīd / Paşa-zāde mīr Mehmed 'Ārif / Efendi ḥazretleriniñ / maḥdūm-i mūkerremleri merḥūm / ve maḡfūrun leh Muḥammed 'Āşım / Beg Efendi rūhı için el-fātiḥa / Sene 1251.

Traduction : La *fātiḥa* pour l'âme de Muḥammed 'Āşım Beg Efendi, qui jouit de la miséricorde et du pardon, chef des portiers de la cour impériale, fils de Son Excellence le Seigneur Mehmed 'Ārif Efendi, *kazasker* de Roumélie, fils de l'ancien grand vizir Ḥalīl Ḥamīd Pacha. En l'an 1251 [1835-1836].

Compléments biographiques : il serait né en 1803²⁰⁰. Il est marié à Ayşe, fille de son oncle Mehmed Nurullah Pacha. Celle-ci, disparue un an plus tard selon un arbre généalogique, n'est pas inhumée dans l'enclos. Lorsqu'il est commis au secrétariat de la Correspondance (*mektubi*) de la Sublime Porte, Mehmed Asım est également représentant mandaté (*kethüda*) de son oncle et beau-père, alors gouverneur général. Il devient *silahşor-i hassa* et *kapıcıbaşı* en décembre 1814. Dans le *hatt* qui le promeut, il est cité comme fils du cadî d'Istanbul et neveu du *muhafız* d'Eğriboz²⁰¹. On le retrouve avec le même grade de *kapıcıbaşı* (à moins d'une possible homonymie) en août 1830²⁰². Promu ensuite au rang de *hacegân*, il est également fermier de l'impôt à Avlonya.

Bibliographie : HHP II 15 (Neg.Nr. : R 24.442); BOA : C.ML 495/20104; HAT 743/35190; *DH*, p. 680; *Haskan*, p. 747; *HPLO*, p. 104; *SO III*, p. 283; Uzunçarşılı, p. 245.

¹⁹⁷ La vigne est citée dans le Coran, aux côtés des palmiers, des oliviers, des grenadiers et des dattes (*Coran*, 6, 99). Motif identique à celui reproduit dans *ÖG II*, p. 73.

¹⁹⁸ Cf. un exemple de même type en 1830 dans *ÖG II*, p. 255.

¹⁹⁹ Selon *EV*, p. 185.

²⁰⁰ *DH*, p. 680.

²⁰¹ HAT 743/35190 (29 Z 1229).

²⁰² C.ML 495/20104 (29 S 1246).

Mehmed Hamid Beyefendi (n° 30)

Tombe : stèle de tête de profil A (221 x 42 cm), de style *ta'lik*; dalle (285 x 133 cm).

Silhouette proche du type I 6²⁰³. Double couvre-chef D-1, avec collerette (sur le même modèle que celui de Mehmed Bey et Mehmed Lebiba, également *hacegân*). Stèle de pied sans inscription, mais dotée du côté visible de la rue d'un riche motif végétal entrelacé, à l'évidence un rosier planté dans un vase.

Translittération : Hüve-l-bākī / şābīkā şadr-ı Rümeli / Halil Paşa-zāde / 'Ārif Beg Efendiniñ / maḥdüm 'ālī kaḍrları / enderün-i hümâyün maḥrec / h'ācegân-i divân-i hümâyündan / merḥüm ve mağfürun leh / Muḥammed Ḥamīd Beg Efendi / rūḥı için el-fātiha / 1237.

Traduction : Ô Lui, l'Éternel ! La *fātiha* pour l'âme de Muḥammed Ḥamīd Beg efendi, celui qui jouit de la miséricorde et du pardon, fils de 'Ārif Beg Efendi, ancien *kazasker* de Roumélie et fils de Halil Pacha, de sublime stature, *hacegân* du divan impérial, membre des services extérieurs du Palais. En l'an 1237 [1821-1822].

Bibliographie : HHP I 13 (Neg.Nr. : R 24460); *Haskan*, p. 746; *HPLO*, p. 105-106; *SO* II, 257; *Uzunçarşılı*, p. 245.

Mehmed Raşid Beyefendi (n° 19)

Tombe : stèle de tête (155 x 38 cm) de profil C; épitaphe de style *ta'lik*. Anciennement brisée en sa partie supérieure, la stèle avait été recollée, sans doute lors de la rénovation du cimetière, dans les années 1970; elle est de nouveau à terre, un morceau au pied de la tombe de Mehmed Asaf Celaledin Pacha, l'autre non loin de celle de Fatma üz-Zehra. Un sarcophage (188 x 55 x 69 cm) avait été identifié par H.-P. Laqueur; il n'existe plus. L'épitaphe apparaît aussi au verso de la stèle. On reconnaît sur la photographie de H.-P. Laqueur un turban d'*alim*²⁰⁴.

Translittération : Hüve-l-bākī / Halil Ḥamīd Paşa-zāde / 'Ārif Beg Efendiniñ / maḥdümü mevālī-i 'izāmdan / sābīkā Misr-i Kāhire kāḍısı / merḥüm ve mağfürun leh Muḥammed Rāşid / Beyefendi rūḥı için / el-fātiha / sene 1250 13 Ş.

Traduction : Ô Lui, l'Éternel ! La *fātiha* pour l'âme de Muḥammed Rāşid Beg Efendi, qui jouit de la miséricorde, qu'il lui soit pardonné, descendant de Halil Ḥamīd Pacha, fils de 'Ārif Beg Efendi, mollah de rang supérieur et ancien *cadi* du Caire. Le 13 Ş 1250 [14 déc. 1834].

Compléments biographiques : il serait né en 1210. Son père est Mehmed Arif Bey. Münire est son épouse. Il a pour enfants Mehmed Ataullah Bey, Mehmed Nebil, Baha, Mehmed Şefik, Feride, Rıza et Saide. C'est un religieux, de grade *havass-i refia* en septembre 1828 (29 S 1244), *müderri* en 1829-1830 (1245), *Eyüb* en 1248 (1832-1833)²⁰⁵. Il meurt avec le grade de *Mısır* selon *SO* et *İstanbul* selon une généalogie familiale.

²⁰³ *ST* II, p. 59.

²⁰⁴ On le retrouve par exemple dans *ÖG* II, p. 178, mais un demi-siècle plus tard.

²⁰⁵ *DH* cite 1829.

Bibliographie : HHP I 9 (Neg.Nr. : R 24439 ; R 24440) ; BOA : C.ADL 68/4055 ; SO II, p. 354, *DH*, p. 680 ; GÜLDÖŞÜREN, *op. cit.*, p. 384 ; Uzunçarşılı, p. 245.

QUATRIÈME GÉNÉRATION

Fatma üz-Zehra Hanım (n° 21)

Tombe : dalle. Stèle de tête (hauteur : 146 cm) en colonne sans décoration, de style *ta'lik*. La stèle de pied a disparu.

Translittération : Şadr-ı esbak-ı merhûm / Halîl Hamîd Paşa / ahfâdından Aşaf / Paşanın kerimesi / olub henüz on yedi / yaşında iken 'âzim-i 'âlem-i / bekā olan Faţîmat' / üz-Zehrâ Hanımın rūhı için / rızâ'en li-llâh el-fâtiha / sene 1302 12 Z.

Traduction : La *fâtiha* pour le contentement de Dieu et pour l'âme de Faţîmat' üz-Zehra Hanım, fille de Aşaf Pacha, l'un des petits-fils de l'ancien grand vizir, Halîl Hamîd Pacha, qui jouit du pardon. Elle était à peine dans sa 17^e année, lorsqu'elle s'est rendue dans le monde de l'éternité. Le 12 Z 1302 [21 sept. 1885].

Remarques : on notera la sobriété de la mention de la jeunesse prématurée de la défunte (le seul âge de décès mentionné dans tout le corpus), alors que le style funéraire ottoman dispose d'un riche répertoire de formulations à ce sujet²⁰⁶. On le mesure en partie à la lecture de l'épithète d'Adile.

Bibliographie : HHP III 15 (Neg.Nr. : R 24475) ; *HPLO*, p. 105-107.

Mehmed Atallah Beyefendi (n° 36)

Tombe : dalle, sur laquelle se trouve une partie de ce qui pourrait être la stèle de pied ; stèle de tête (170 x 37,5 cm), de style *ta'lik* ; couvre chef : I-? ; profil : A.

Translittération : Hüve-l-bâkî / Anađolu pāyesi olub / sâbikā Mîsr-i Kāhire kâđısı / Halîl Hamîd Paşa-zāde 'Ārif / Beg ħafîdi merhûm ve mađfûr / el-muhtâc ilâ raĥmeti rabbihi-l-ġafûr / Muĥammed 'Ataüllâh Beg Efendi / rūhı için el-fâtiha / fi 27 M sene 1268.

Traduction : La *fâtiha* pour l'âme de Muĥammed 'Ataüllâh Beg Efendi, celui qui jouit de la miséricorde et du pardon, celui qui a besoin de la miséricorde du Seigneur qui pardonne, petit-fils de 'Ārif Beg, fils de Halîl Hamîd Pacha, ancien juge du Caire, de rang *Anađolu*. Le 27 M de l'année 1268 [21 nov. 1851].

Compléments biographiques : il est souvent nommé Ata Bey dans les arbres de la famille. Il est né en 1809-1810 (1224). Son père est Mehmed Raşid Bey. Il épouse une fille de Mehmed Hamdullah Efendi, de la grande famille d'oulémas Arab-zāde. Ses enfants cités dans les généalogies sont Derviş Pacha, Arif Bey, Behcet Bey, Atif Pacha, Fitnat Hanım, Rifat Bey, Mehmed Rıza Efendi et Atiye. Il obtient le grade *müderri*s en 1823-1824 (1239). Il est mollah au

²⁰⁶ *EV*, p. 105-108.

Caire nommé début 1842 (Z 1257). À son retour, il est mollah de la Mecque. En mars 1850, il est nommé *cadi* de Keşan²⁰⁷. Élevé au grade *İstanbul* (25 sept. 1847/15 L 1263), il est membre du Conseil de l'instruction (*meclis-i maarif*) et *kazasker* d'Anatolie (déc. 1849-janv. 1850/S 1266). C'est un poète, réputé pour son éloquence et son excellent caractère.

Bibliographie : HHP I 17 (Neg.Nr. : R 24458) ; BOA : C. ADL 56/3378 ; İ.MTZ (05) 1/19 ; DH, p. 561 et p. 680 ; *Haskan*, p. 747 ; SO III, p. 481 ; HPLO, p. 105-106.

Mehmed Nebil Efendi (n° 32)

Tombe : stèle fichée en terre ; de taille minuscule (65 x 21 cm). Cela dit, il n'y a pas de corrélation entre l'âge du décès et la taille de la stèle²⁰⁸. Le texte de l'épithaphe figure sur les deux côtés de la stèle. Couvre-chef : F-VI. Profil : C. Style *ta'lik*.

Translittération : Hüve-l-bākī / şadr-ı Rūm ma'ālī-mersūm / Ḥalīl Ḥamīd Paşazāde / Muḥammed 'Ārif Beg Efendi / ḥafīdi merḥūm ve mağfūrun leh / cennet-mekān firdevs-āşiyān / mīr Muḥammed Nebīl Efendi / rūḥı için rızā'en li-llāh fātiḥa / 1241.

Traduction : Ô Lui, l'Éternel ! La *fātiha* pour le contentement de Dieu et pour l'âme du Seigneur Muḥammed Nebīl Efendi, dont les affaires importantes sont le lot quotidien, petit-fils de Muḥammed 'Ārif Beg Efendi, [ce dernier] *kazasker* de Roumélie et fils de Ḥalīl Ḥamīd Paşa. Il réside et repose au Paradis et jouit de la miséricorde et du pardon. 1241 [1825-1826].

Complément biographique : le nom du père n'est pas indiqué ; il s'agit de Mehmed Raşid.

Bibliographie : HHP I 14 (Neg.Nr. : R 24-451) ; *Haskan*, p. 747 ; HPLO, p. 105-106.

Mehmed Neşet Nurullah Bey (n° 29)

Tombe : stèle en colonne, de style *ta'lik*, fichée sur un sarcophage. L'épithaphe est entourée d'une guirlande de feuilles d'acanthe ; au bas, également un motif de feuilles d'acanthe. La tombe a été détruite, peut-être lors des travaux de construction du mur de l'hôpital. On retrouve la stèle à terre, en deux morceaux entre les tombes d'Ayşe Raife et de Fatma üz-Zehra.

Translittération : Hüve-l-bākī / şadr-ı esbaḳ Ḥalīl / Ḥamīd Paşa aḥfādından / 'Āsım Beg zāde / mülgā meclis-i vālā / a'zāsından / Nūrullāh Beg / rūḥına fātiḥa / 23 Ş 1315.

²⁰⁷ C. ADL 56/3378 (27 R 1266).

²⁰⁸ Nicolas VATIN, « Réaction de la société ottomane à la mort de ses "jeunes" d'après les épithaphe », in Klaus KREISER, François GEORGEON (dir.), *Enfance et jeunesse dans le monde musulman*, Paris, Maisonneuve et Larose, 2007, p. 176. Cf. également EV, p. 223.

Traduction : Ô Lui, l'Éternel ! La *fâtiha* pour l'âme de Nûrullâh Beg, membre du Conseil supérieur dissous, fils de 'Âsim Beg, descendant de l'ancien grand vizir Halîl Hamîd Pacha. 23 Ş 1315 [23 juil. 1897].

Compléments biographiques : il serait né en 1825. Il est le fils de Mehmed Asim et a pour épouse Refia ; les généalogies lui attribuent plusieurs enfants : Hikmet, Mustafa, İzzet, Arif, Halil Hamid et Mehmed Asim. Sa carrière est modeste : il n'a ici à rappeler que sa participation à une institution centrale de la période des *Tanzimât*, mais disparue depuis plus de trente ans avant sa mort. En août 1846, il est signalé comme greffier au secrétariat de la Correspondance de la Sublime Porte, à l'instar de son frère Raif ; il obtient alors le 3^e grade, en même temps que ce dernier est promu au 4^e grade²⁰⁹. Il est membre du Conseil de l'agriculture, puis du Conseil supérieur des ordonnances judiciaires (*meclis-i vâlâ*). Il y obtient le 1^{er} grade, avant d'être démis de ses fonctions lors de la suppression du Conseil en 1868. Il vit ensuite du produit de ses domaines fonciers.

Bibliographie : HHP III 18 (Neg.Nr. : R 24478) ; BOA : İ.DH 59/2907 ; C.DH 129/6435 ; C. BLD 78/3858 ; DH, p. 680 ; HPLO, p. 105-106 ; SO IV, p. 871 ; Uzunçarşılı, p. 245.

Mustafa Nazif Beyefendi (n° 1)

Tombe : tombe située en contrebas de l'ensemble familial, à l'extrémité sud-est de l'enclos, contre le mur de l'hôpital. Deux stèles, toutes deux en colonne, sont fichées sur la dalle ; l'une (hauteur : 148 cm), orientée au nord-est, de style *ta'lik*, est celle du défunt ; l'autre (n° 2 ; hauteur : 140 cm), à l'autre extrémité de la dalle, est dédiée à sa mère, Hamide, inhumée ailleurs.

Translittération : Halîl Hamîd Paşa-zâde / 'Ârif Begîñ ħafîdi / şudûr-i 'izâm'dan merhûm / ve mağfûr Es-seyyîd Muştafâ / Nazîf Beg Efendi rûhî içün²¹⁰ / 1281.

Traduction : Pour l'âme de Es-seyyîd Muştafâ Nazîf Beg Efendi, qui jouit de la miséricorde et du pardon, [ce dernier] *kazasker*, petit-fils de 'Ârif Beg, fils de Halîl Hamîd Pacha. 1281 [1864-1865].

Compléments biographiques : on le trouve également cité sous le nom d'Ahmed²¹¹. Il est rattaché à Halil Hamid Pacha par sa mère, Hamide Hanım. Il aurait pour enfants Mehmed Ferid, Zehra, Nafiz, Daniş, İsmail et Mehmed Mahir. Il est *müderris* auprès de Hatice Sultan, lorsqu'il est nommé *cadi* de Sofya en novembre 1843 (13 L 1259). Au début de l'année 1847 (Ş 1263), il est nommé *cadi* à Damas avec le grade *Mekke*. En décembre 1852 (20 S 1269), il est nommé *naib* à Monastir²¹². Promu au grade *İstanbul* en juin-juillet 1855 (L 1271), il devient *cadi* d'Istanbul en avril-mai 1860 (L 1276). Il obtient le grade *Anadolu* en juin-juillet 1860 (Z 1276) et un *nişan* peu après (M 1277).

²⁰⁹ C.DH 129/6435.

²¹⁰ Absence de *fâtiha*, même si une place semble avoir été prévue à sa mention.

²¹¹ *Binbir Gece Masalları*, trad. Alim Şerif Onaran, Istanbul, Afa, 1992, vol. 1, p. 8.

²¹² A.MKT.NZD 66/27 (20 S 1269).

Il entre au Conseil de l'éducation (*meclis-i maarif*) à la fin de 1863 (C 1280)²¹³. Il serait le premier auteur d'une traduction turque des *Mille et une nuits* publiée en quatre volumes ; il en existerait une autre édition en six volumes. Aucune des deux n'est datée ; on sait seulement que l'œuvre a paru sous le règne du sultan Abdülaziz (1861-1876).

Bibliographie : HHP III 3a (Neg.Nr. : R 24469/70) ; BOA : C.ADL 22/1328 ; A.DVN.MHM 30/97 ; *Haskan*, p. 748 ; *HPLO*, p. 105-106 ; *Muradoğlu*, p. 77 ; *SO* IV, p. 565-566 ; Uzunçarşılı, p. 245.

CINQUIÈME GÉNÉRATION

Halil Hamid Beyefendi (n° 20)

Tombe : cimetière de Fatih, devant le *türbe* de Münire Gülistu Sultane, dans lequel est situé le *kalfa* de son épouse²¹⁴. Sarcophage (150 x 290 x 35 cm) ; stèle de tête (210 x 35 cm) avec épitaphe de style *ta'lik* ; stèle de pied (180 x 30 cm). ÖG fait l'hypothèse que le lapicide de l'épitaphe serait Sami.

Translittération : Küllü nefsin zâi'ikat'ü-l-mevt / dāmād-i ḥazret-i şehriyārī / şūrā-yı devlet a'zāsından / ve şadr-ı esbak merhūm / Ḥalīl Ḥamīd Paşa ahfādından / Nūrullāh Beg-zāde merhūm / ve mağfürun leh Ḥalīl Ḥamīd Beg / Efendiniñ rūhı için fātiha / fī *R* sene 1306.

Traduction : Tout homme goûtera la mort²¹⁵. La *fātiha* pour l'âme de Ḥalīl Ḥamīd Beg Efendi, qui jouit de la miséricorde, qu'il lui soit pardonné. Gendre impérial, il compte parmi les membres du Conseil d'État et fait partie des descendants de l'ancien grand vizir Ḥalīl Ḥamīd Pacha qui jouit du pardon. Il est fils de Nūrullāh Beg qui jouit du pardon. *R* de l'an 1306 [déc. 1888-janv. 1889].

Compléments biographiques : né en 1854²¹⁶. Fils de Mehmed Neşet Nurullah. Après une scolarité suivie à l'école de langues du Palais, il entre à la chambre de Traduction. Son statut de *damad* impérial (il est le beau-frère du souverain Abdülhamid II) lui vaut d'entrer au Conseil d'État, comme c'est souvent l'usage²¹⁷. Il se remet difficilement de la disparition de son épouse Behice dont il était très épris. Il tombe malade lors d'un séjour en Europe. Il rentre à Istanbul et y meurt.

Bibliographie : *DH*, p. 270 ; *SO* II, p. 257 ; *Muradoğlu*, p. 77-79 (nombreuses erreurs) ; *VY*, p. 113 ; *ÖG* II, p. 288 et p. 293.

²¹³ Son cousin Mehmed Atallah Bey y siège une décennie plus tôt.

²¹⁴ Sur les *damad* du sultan honorés du privilège d'être inhumés dans les complexes impériaux, cf. *VY*, p. 91.

²¹⁵ Formule d'invocation célèbre (*Coran*, III, 185), repérée dans le corpus d'épitaphes de *EV*, p. 61. Cf., à ce sujet, *HPLO*, p. 71.

²¹⁶ *DH*, p. 270.

²¹⁷ BOUQUET, « The Imperial Damads », *art. cit.* ; sur le Conseil d'État comme lieu d'accueil des rejetons de dynasties, cf. BOUQUET, *op. cit.*, p. 228 et p. 344.

Mehmed Asım Bey (n° 11)

Tombe : marquée par une esthétique archaïsante orientaliste ; sarcophage ; stèle de tête style *ta'lik*. Le sommet a été endommagé : aucune coiffe n'apparaît. Appuyée sur le sarcophage, repose une stèle fichée à l'envers, qui était à terre du temps des photographies de H.-P. Laqueur (HHP III 13 ; Neg.Nr. : Kb 21998) et que je n'ai pas encore identifiée.

Translittération : Hüve-l-hallāk el-bākī²¹⁸ / şadr-ı esbağ Halil Hamid / Paşa ahfādından Nürullāh Beg-zāde / rütbe-i bālā ricālinden merhūm Muḥammed / 'Āşım Begiñ rühi için rızā'en / li-llāh fī 29 sene 1336 *Za* fātiha.

Traduction : Ô Lui, le Créateur Éternel ! La *fātiha* avec le contentement de Dieu et pour l'âme de Muḥammed 'Āşım Beg, qui jouit de la miséricorde. Il est descendant de l'ancien grand vizir Halil Hamid Pacha. Fils de Nürullah Beg, il est haut dignitaire de grade *bālā*, le 29 *Za* 1336 [5 sept. 1918].

Compléments biographiques : il serait né en 1846-1847 (1263). Il est le fils de Mehmed Neşet Nurullah Bey. Il aurait comme enfants Naciye et Zehra. C'est le dernier membre de la famille à être enterré dans le cimetière. Il est indiqué dans les généalogies comme huitième administrateur du *vakıf*.

Bibliographie : HHP II 10 (Neg.Nr. : R 24446) ; *DH*, p. 680 ; *SO* IV, p. 690 ; *HPLO*, p. 105-106.

Mehmed Ferid Bey

Tombe : stèle en colonne, de style *ta'lik*. Elle reposait à l'horizontale sur son sarcophage lors de son identification par H.-P. Laqueur. Sans doute, lors des travaux de construction du mur de l'hôpital, la dalle du sarcophage de la sépulture adjacente (que je ne suis pas parvenu à identifier) a-t-elle été renversée sur la stèle, à tel point qu'elle la recouvre aujourd'hui complètement.

Translittération : Şadr-ı esbağ Halil / Hamid Paşa zāde / şudūr-i 'izāmdan Nazif / Beg maḥdūmı Muḥammed / Ferid Begiñ kabridir / 10 *M* sene 1318.

Traduction : Ceci est la tombe de Muḥammed Ferid Beg, fils de Nazif Beg, [ce dernier] *kazasker*, qui compte parmi les descendants de l'ancien grand vizir Halil Hamid Pacha. 10 *M* de l'an 1318 [10 mai 1900].

Compléments biographiques : né à Istanbul en 1834 (*N* 1249). Il est le fils de Mustafa Nazif Bey. Il étudie l'arabe et le persan auprès d'instructeurs, mais la seule langue qu'il cite dans sa fiche de service est le turc. Dans sa dixième année (fin 1843), il entre dans la carrière religieuse avec un traitement de 380 piastres, carrière qu'il dit quitter en septembre 1847, lors de son entrée comme employé surnuméraire au secrétariat de la Correspondance de la Sublime Porte, mais avec le grade d'*alim* (*rüüs-i hümayun*). En janvier 1861, il dirige une *nahiye* sous l'autorité du *sancak beyi* d'Izmir, avec des revenus de 2 000 piastres. En juillet de cette même année, il est relevé de ses fonctions et rejoint son bureau d'origine. En début d'année 1868, il est nommé *kaymakam* du *kaza* de Menemen avec un traitement de 1 660 piastres, puis en avril-

²¹⁸ Sur cette invocation, cf. *EV*, p. 64.

mai de la même année *kaymakam* du *kaza* de Ödemiş avec un traitement de 2 500 piastres. Démis de ses fonctions pour cause de maladie à l'automne, il devient vice-président de la cour de cassation d'Izmir, avec un traitement de 2 000 piastres en mai-juin 1869. Nommé *kaymakam* du *kaza* de Turgudlu, dans la juridiction du *sancak* de Saruhan, avec un traitement de 2 500 piastres, en août-septembre 1871, réduit de 125 piastres en janvier 1872, il est relevé de ses fonctions au cours de l'été 1873 et rentre à Istanbul. En février 1874, il est adjoint au cadastre de la municipalité d'Istanbul, avec un traitement de 2 500 piastres, avant d'être nommé en mai suivant au poste de conservateur de la monnaie et des archives de l'administration postale nouvellement créée. Devenu directeur de l'administration postale en juillet 1878, avec un traitement de 3 000 piastres, augmenté à 3 500 piastres en janvier 1880, puis réduit à 3 150 piastres en mars 1880, de nouveau augmenté à 3 400 piastres en mars 1889 et à 3 500 piastres en mars 1893, il est élevé successivement au 2nd grade de la 2^e classe en mai 1888, au 2nd grade de la 1^{re} classe en août 1894, au 1^{er} grade de la 2^e classe fin 1896-début 1897.

Bibliographie : HHP III 17 (Neg.Nr. : Kb 21997) ; BOA : DH. SAID 26/49 ; *Haskan*, p. 748 ; *HPLO*, p. 105-106 ; Uzunçarşılı, p. 245.

Mehmed Mahir Bey (n° 26)

Tombe : stèle en colonne, de style *ta'lik*, fichée sur une dalle, qui n'a conservé que sa partie inférieure. Je n'ai pu la retrouver. H.-P. Laqueur signale qu'elle a été déplacée.

Translittération : [...] zāde ḥafidi Naẓīf / Beg maḥdūmi ḥ^vacegān / Muḥammed Māhir Beg rūḥi içün / el-fātiḥa /sene 1259.

Traduction : La *fātiḥa* pour l'âme de Muḥammed Māhir Bey, ḥ^vacegān et fils de Naẓīf Bey [...]. En l'an 1259 [1843-1844].

Compléments biographiques : H.-P. Laqueur considère qu'il est le fils de Mustafa Nazif Bey. Mais les proximités chronologiques de carrière invitent à la prudence : le fils est signalé ḥ^vacegān au moment où le père devient *müderriş*. Par ailleurs, je ne trouve pas trace de Mehmed Mahir dans les arbres généalogiques dont je dispose.

Bibliographie : HHP X 2 (Neg.Nr. : R 24472) ; *Haskan*, p. 747 ; *HPLO*, p. 105-106.

CONJOINTS ET CONJOINTES

Atiye Hanım (n° 33)

Tombe : dalle ; stèle de tête (188 x 36 cm) ; profil A ; style *ta'lik* ; bords ondulés²¹⁹, mais avec une gerbe tenant lieu de coiffure, à branches tombantes rejo-

²¹⁹ Sur le modèle de la silhouette IX 5 B (*ST II*, p. 86).

gnant des épaulettes²²⁰; l'ensemble est surmonté d'un sommet à bulbe²²¹. Cette ondulation des parois verticales est un motif de décoration que l'on observe à partir du début jusqu'à la fin du XIX^e siècle²²². On le retrouve, avec un profil différent pour la stèle de Şefike : stèle de pied (176 x 33 cm) anépigraphe, d'une taille comparable, à bords rectilignes, très décorée.

Translittération : Hüve-l-bākī / müderrisīn-i kıramdan / Ḥalīl Ḥamīd Paşa / zāde ḥāfidi / 'Aṭāullāh Begiñ / ḥalīlesi merḥūme / ve mağfürun lehā 'Aṭiye / Ḥanım rūḥı için / fātiḥa / 1256 *Ca*.

Traduction : Ô Lui, l'Éternel ! La *fātiḥa* pour l'âme de 'Aṭiye Ḥanım, épouse de 'Aṭāullāh Beg, qui compte parmi les professeurs illustres. Il est le petit-fils du fils de Ḥalīl Ḥamīd Pacha, qui jouit de la miséricorde, qu'il lui soit pardonné. *Ca* 1256 [juil. 1840].

Bibliographie : HP I 15 (Neg.Nr. : R 24459) ; *Haskan*, p. 747 ; *HPLO*, p. 105-106.

Ayşe Raife Hanım (n° 15)

Tombe : dalle (221 x 114 cm). Stèle de tête (hauteur : 192 cm) de style *ta'lik*, très richement décorée ; au bas, 6 épaisses feuilles d'acanthé incurvées entourent la colonne, selon un motif à la mode au tournant du siècle²²³ ; l'épithaphe est entourée d'une guirlande de feuilles d'acanthé, surmontée d'une calotte à bulbe. La stèle de pied (hauteur : 180 cm), anépigraphe et sans décoration, est dotée de la même calotte. Cette tombe est conçue sur le même modèle que celle d'Asaf Celaledin Pacha (cf. *infra*, annexe III, fig. 3).

Translittération : Şadr-ı [e]sbaḳ Ḥalīl / Ḥamīd Paşa aḥfādından / ve ecille-i müşirān-i / saltanat-i senīyyeden yāver-i ekrem-i / hazret-i pādīşāhī / Āşaf Celāle-d-dīn / Paşanın gelini 'Ā'īşe Ra'īfe Ḥanımın āramgāh-ı ebediyyesidir / velādeti sene 1288 vefātı sene 1317 *zül-hice* 2.

Traduction : Ceci est le lieu de repos éternel de 'Ā'īşe Ra'īfe Ḥanım, belle-fille de Āşaf Celāle-d-dīn Pacha, maréchal de haut rang du sultanat élevé, aide de camp de Sa Majesté Impériale. Elle est née en 1288 [1871-1872] et décédée le 2 *zül-hice* 1317 [2 avr. 1900].

Compléments : la tombe est conçue sur le modèle de celle de son beau-père, Mehmed Asaf Celaledin Pacha, sans doute parce que la défunte est inhumée quelques mois plus tard. On peut supposer que la famille a groupé les commandes auprès des marbriers. Le texte de l'épithaphe est peu ottoman : il fait de la stèle un seul monument. On pourrait parler d'un retour à un type de formulaire arabe, presque totalement disparu, n'était la référence au repos éternel²²⁴.

²²⁰ Proche du type de silhouette F X 2 (*ST II*, p. 87).

²²¹ Cf. silhouette F VIII, (*ST II*, p. 84).

²²² *EV*, p. 88. Mais souvent les cartouches sont inclinés. Cf. un cas comparable, d'une date voisine (1838) dans *EE*, p. 138 ; *ÖG III*, p. 246, stèle de 1849.

²²³ On en trouvera de nombreux exemples pour la période 1890-1910 dans *ÖG II*, p. 174, p. 183 et p. 202 ; *ÖG III*, p. 42-47 ; *EK*, p. 167-168.

²²⁴ *EV*, p. 295. Je remercie N. Vatin pour ces précisions.

Bibliographie : HHP II 12 (Neg.Nr. : R 24.480); *Haskan*, p. 748; *HPLO*, p. 105 et p. 107.

İzzet Hanım (n° 27)

Stèle : stèle de pied de style *sülüüs* et stèle de tête, de part et d'autre d'une dalle (200 x 70 cm), à 115 cm à gauche de la tombe de Halil Hamid Bey. Le sommet de la stèle est décoré d'un ensemble de feuilles d'acanthé en forme de coquillage. Elle est surmontée d'un *hotoz* volumineux, à deux niveaux. La stèle de pied, anépigraphe, est conçue sur le même modèle.

Translittération : Hüve-l-bākī / ḥālā ṣadr-ı Rümeli / Ḥalil Paşa-zāde / 'Arif Beg Efendiniñ / ḥalileleri²²⁵ merḥüme / el-ḥacce 'İzzet²²⁶ Hanım / rūḥı için el-fātiḥa / sene 1247.

Traduction : Ô Lui, l'Éternel ! La *fātiḥa* pour l'âme de el-ḥacce 'İzzet Hanım, qui jouit du pardon, épouse de 'Arif Beg Efendi, fils de Halil Pacha et, à l'heure actuelle, *kazasker* de Roumélie. En l'an 1247 [1831-1832].

Bibliographie : HHP II 16 (Neg.Nr. : R 24441); *Haskan*, p. 747; *HPLO*, p. 105-106.

Mehmed Beyefendi (n° 7)

Tombe : dalle parallèle à celle de sa fille, Adile, qui la recouvre sur une largeur d'une vingtaine de centimètres (cf. *infra*, annexe III, fig. 4a). Épitaphe de style *sülüüs*. Stèle (174 x 34 cm) de profil A et de silhouette proche du type I 6 (cartouches réguliers, l'inférieur étant d'une taille réduite)²²⁷. La coiffe est d'une forme D-I, avec collerette, souvent associée aux *hacegân* du divan : celles de Mehmed Hamid et de Mehmed Lebiba, de même rang, sont identiques.

Translittération : Hüve-l-bākī / Ḥalil Ḥamid Paşa dāmādi / ḥ^vacegân-ı divân-i hümâyündan / emîn-i giyâh merḥüm ve mağfûr / el-muhtâc ilâ raḥmeti rabbihi-l-ğafûr / Es-seyyid Muḥammed Beg Efendi / rūḥı için el-fātiḥa / fi 1227 C.

Traduction : Ô Lui, l'Éternel ! La *fātiḥa* pour l'âme de Es-seyyid Muḥammed Beg Efendi, celui qui jouit de la miséricorde et du pardon et a besoin de la grâce de Son Seigneur qui pardonne, gendre de Halil Ḥamid Pacha, intendant aux fourrages et *ḥ^vacegân* du divan impérial. En C 1227 [juin-juillet 1812].

Compléments biographiques : il est le mari de Fatma Hanım et le père d'Adile, emportés la même année par une épidémie de peste dévastatrice²²⁸. Il est *hacegân* du divan, *kapıcıbaşı* et intendant aux impôts (*başbaktı kulu*) en 1808-1809 (1223), *mir-i alem* en 1811-1812 (1226), intendant aux fourrages à son décès.

²²⁵ Pluriel de majesté.

²²⁶ *Haskan* transcrit İffet. Il s'agit bien d'İzzet.

²²⁷ *ST II*, p. 59.

²²⁸ Hypothèse de H.-P. Laqueur. En effet, il est fait référence à la peste dans l'épitaphe d'Adile.

Bibliographie : HHP II 7 (Neg.Nr. : R 24.437 ; R 24445) ; *DH*, p. 679 ; *HPLO*, p. 104-106 ; LAQUEUR, « Die Kopfbedeckung », *art. cit.*, p. 84 ; *SO IV*, p. 279 ; Uzunçarşılı, p. 245.

Şefike Hanım (n° 38)

Tombe : dalle ; stèle de tête (150 x 40 cm) de style *ta'lik* ; profil E ; silhouette de type F IX ²²⁹, le plus luxueux en usage « au XIII^e siècle de l'Hégire »²³⁰. Ornement de feuillage avec extrémité projetée en avant, avec « palmette rayonnante »²³¹ ou « palme »²³² dont le bout de tige est recourbé²³³. Il faut noter l'élégance de l'ondulation des parois verticales, un motif de décoration que l'on retrouve pour la stèle d'Atiye avec un profil différent²³⁴.

Translittération : Hüve-l-bākī / müderrisīn-i kirām-i zevī i-l-ihtirāndan / Ḥalīl Ḥamīd Paşa-zāde hafidī / Muḥammed Şefīk Begīn ḥalīle-i muḥteremeleri / merḥūme ve maḡfūrun lehā Şefike / Ḥanımın rūḥi için el-fātiḥa / Kāmil fī 15 L 1252 1274.

Traduction : Ô Lui, l'Éternel ! La *fātiḥa* pour l'âme de Şefike Hanım, celle qui jouit de la miséricorde, qu'il lui soit pardonné. Elle est l'épouse vénérable de Muḥammed Şefīk Bey, professeur illustre et homme respectable, petit-fils du fils de Ḥalīl Ḥamīd Pacha. Kāmil 15 L 1252 [22 janv. 1837] 1274 [1857-1858].

Remarques : H.-P. Laqueur note la curiosité qu'est l'inscription d'une seconde date (1274) et du mot « Kāmil » ; il pourrait s'agir de la signature du lapicide.

Compléments biographiques : le mari dont il est question est Mehmed İbrahim Şefik, fils de Mehmed Raşid.

Bibliographie : HHP I 18 (Neg.Nr. : R 24456/57) ; *Haskan*, p. 747 ; *HPLO*, p. 105-106.

Ayşe Nazife Hanım (n° 13)

Tombe : stèle de style *ta'lik* ; décoration latérale ; la stèle a été fichée entre celles d'Ayşe Raife et de Mehmed Asım ; il est difficile de déterminer s'il s'agit de son emplacement d'origine, ce d'autant que la partie supérieure de la stèle a été brisée.

Translittération : [...] ve maḡfūrun lehā 'Ā'īşe / Nazīfe Ḥanım rūḥi için ve kaffe-i / ehl-i imān²³⁵ için fātiḥa / 27 Zā sene 1260.

²²⁹ *ST II*, p. 84.

²³⁰ *ST VI*, p. 122. On rencontre ce type de décor tout au long du XIX^e siècle (*EV*, p. 92).

²³¹ Sur le modèle du type F IX 5d (*ST II*, p. 86).

²³² *EV*, p. 92.

²³³ On trouve un motif comparable dans *ÖG II*, p. 276.

²³⁴ La fragilité de sa structure n'en favorise pas la conservation ; son élégance tient à une très faible épaisseur par rapport à une hauteur importante (*ST VI*, p. 122).

²³⁵ Formule stéréotypée qui désigne l'ensemble des membres de la communauté des croyants (cf. *EV*, p. 53).

Traduction : La *fātiha* pour l'âme de 'Ā'īşe Nazīfe Hānım, qui jouit de la miséricorde, et pour l'ensemble de la communauté des croyants. Le 27 Zā de l'an 1260 [8 déc. 1844].

Compléments biographiques : H.-P. Laqueur la cite parmi les Halil Hamid Pacha-zāde, car l'emplacement central de la stèle laisse penser qu'elle était de la famille ou liée à elle. Cela dit, ce lien est impossible à déterminer. Elle ne figure pas dans les arbres généalogiques en ma possession.

Bibliographie : HHP II 11 (Neg.Nr. : R 24.481) ; HPLO, p. 105 et p. 107 ; Haskan, p. 747²³⁶.

CLIENTS, SERVITEURS ET LEURS ÉPOUSES

Ahmed Ağā (n° 35)

Tombe : stèle fichée en terre, de style *sülü*s ; coiffe : F-V²³⁷.

Translittération : Hüve-l-ḥallāk el-bākī²³⁸ / sulṭān 'Abd'ü-l-Ḥamīd ḥān ṭābe / serāhu²³⁹ ḥazretleriniñ şadr-ı ā'zamlarından / Ḥalīl Ḥamīd Paşa / cāmeşuy²⁴⁰ ağası dergāh-i 'ālī / müteferrika gediklülerinden merḥūm ve / mağfūr el-muḥ-tāc ilā raḥmeti rabbihī / -l-ğāfūr Zā'im Aḥmed Ağā'nın / rūḥı için fātiḥa / 23 Ra²⁴¹ 1235.

Traduction : Ô Lui, le Créateur Éternel ! La *fātiha* pour l'âme de Zā'im Aḥmed Ağā, celui qui jouit de la miséricorde et du pardon et a besoin de la grâce de Son Seigneur qui pardonne. Issu du corps des *müteferrika*, il est gardien du linge de Ḥalīl Ḥamīd Pacha, grand vizir de Sa Majesté le sultan 'Abd'ü-l-Ḥamīd ḥān. Que la terre du tombeau lui soit plaisante. 23 Ra 1235 [10 janv. 1820].

Bibliographie : HHP III 21 (Neg.Nr. : R 24449) ; Haskan, p. 746 ; HPLO, p. 107.

İsmail Nazif Efendi

Tombe : dalle ; stèle de tête (150 x 31 cm) de style *sülü*s ; couvre-chef : I ; profil : A ; il est peu probable qu'il y ait eu une stèle de pied selon H.-P. Laqueur. Je n'en ai retrouvé aucune trace.

Translittération : Hüve-l-bākī / Ḥalīl Ḥamīd Paşa imāmı / faḥrū-l-müderrişin merḥūm / ve mağfūr ilā raḥmeti rabbihī- / l-ğāfūr el-ḥāc İsmā'ıl / Nazīf²⁴² Efendi rūḥı için / el-fātiḥa / 17 N 1218.

²³⁶ Il la cite sous le nom de Ayşe Nefise. Mais c'est une erreur.

²³⁷ LAQUEUR, « Die Kopfbedeckung », *art. cit.*, p. 89-90.

²³⁸ Sur cette invocation, cf. *EV*, p. 64.

²³⁹ *EV*, p. 17 et p. 296.

²⁴⁰ Haskan note *çameğüyi*, forme persane dont dérive *çamaşır*.

²⁴¹ La mention de la date est actuellement dissimulée : la stèle est enterrée ; Haskan indique *Ca* ; je préfère m'en remettre à H.-P. Laqueur qui indique *Ra*.

²⁴² Haskan lit Nafiz. C'est inexact.

Traduction : Ô Lui, l'Éternel ! La *fâtiha* pour l'âme de el-ḥāc İsmā'il Naẓīf Efendi, imam de Ḥalīl Ḥamīd Paşa, gloire des *müderriş*. Il jouit du pardon et de la miséricorde et [souhaite] la grâce de son Seigneur qui pardonne. 17 N 1218 [1^{er} janv. 1804].

Bibliographie : HHP I 20 (Neg.Nr. : R 24476) ; *Haskan*, p. 745 ; *HPLO*, p. 107.

Fatma Hanım II (n° 34)

Tombe : stèle de tête (162 x 49 cm) fichée en terre (cf. *infra*, annexe III, fig. 6a) ; épitaphe de style *sülüs* ; comme motif décoratif principal, un vase avec anses, rempli de fruits.

Translittération : Merḥūm Zıştovī 'Alī Paşa-zāde / kerīmesi ve dergāh-ı 'ālī gediklü- / -lerinden şadr-ı esbaḳ Ḥalīl Ḥamīd / Paşa çamāşır ağgāsı / Aḥmed Ağānī ḥalīlesi merḥūme / Fātma Ḥanım rūḥı için el-fātiḥa / gur-re-i § 1210²⁴³.

Traduction : La *fâtiha* pour l'âme de Fātma Ḥanım, qui jouit de la miséricorde. Elle est la fille de Zıştovī 'Alī Paşa-zāde et l'épouse d'Aḥmed Ağa, gardien du linge de l'ancien grand vizir Ḥalīl Ḥamīd Paşa et *gediklü* à la cour impériale. Gur-re-i § 1210 [10 fév. 1796].

Bibliographie : HHP II 18 (Neg.Nr. : R 24447) ; *Haskan*, p. 744.

Mehmed Lebiba Efendi (n° 6)

Tombe : stèle fichée en terre, en contrebas de la seconde stèle du grand vizir, le long du mur de l'hôpital. Épitaphe de style *sülüs*. Silhouette proche du type I-6²⁴⁴. Couvre-chef de type D-I, avec turban et collerette, propre aux *hacegân*, tels Mehmed (n° 7) et Mehmed Hamid (n° 30).

Translittération : Hüve-l- ḥallāk el-bāḳī²⁴⁵ / baḳmayın çęşm-i başiretle mezārım ṭāşına / añlamaz ḥālīm benim tā gelmeyince bāşına²⁴⁶ / merḥūm ve mağfūr şadr-ı / sābıḳ Ḥalīl Ḥamīd Paşa / kā'ini²⁴⁷ ḥ'ācegān-ı dīvān-i hümāyūndan / sābıḳā çāvuşlar kātibi el-ḥāc Muḥammed / Lebībā Efendi rūḥı için / el-fātiḥa / 27 B 1217.

Traduction : Ô Lui, le Créateur Éternel ! Ne regardez pas la pierre de ma tombe d'un œil avisé : on ne comprend pas mon sort tant que l'on n'est pas devant. La *fâtiha* pour l'âme de el-ḥāc Muḥammed Lebībā Efendi, beau-frère de l'ancien grand vizir, Ḥalīl Ḥamīd Paşa, qui jouit de la miséricorde et du pardon. Il est membre des *h'ācegān* du Divan impérial et ancien secrétaire des *h'uişsiers*. 27 B 1217 [23 nov. 1802].

²⁴³ Cette date est de *Haskan* ; je ne parviens pas à la lire.

²⁴⁴ *ST II*, p. 59.

²⁴⁵ Sur cette invocation, cf. *EV*, p. 64.

²⁴⁶ Formule stéréotypée par laquelle le défunt livre son propre exemple aux yeux des vivants : « baḳmayan çęşm-i 'ibretle mezārım ṭāşına / bilmez aḥvālīm tā gelmeyince bāşına » (n° 17, *EV*, p. 325, p. 248 ; identifiée à Istanbul pour la période 1710-1830).

²⁴⁷ Le lapicide a commis une faute : au lieu de *فانى*, il a écrit *فانىكى*.

Remarque : stèle « formulaïque », avec insertion d'un distique dans lequel l'inhumé parle en son nom²⁴⁸. C'est l'un des rares cas d'adresse directe aux vivants du corpus, ici sous la forme d'une leçon ('*ibret*) à tirer du caractère périssable de la condition humaine²⁴⁹.

Bibliographie : HHP III 6 (Neg.Nr. : R 24473); *Haskan*, p. 744; *HPLO*, p. 104-105; *SO IV*, 87.

Necibe Hanım (n° 31)

Tombe : stèle de style *sülü*s, aujourd'hui brisée et à terre. H.-P. Laqueur évoque l'existence d'une dalle – si elle existe, elle est aujourd'hui enterrée – et s'interroge sur l'existence d'une stèle de pied.

Translittération : Hüve-l-ḥallāk el-bākī / şadr-ı esbak Ḥalīl Ḥamīd Paşa / cāmeşuy²⁵⁰ āğāsı dergāh-ı alī / gediklülerinden Âḥmed Âğāmīñ zevcesi / merḥūme ve mağfürun lehā el-muḥtāc ilā raḥmeti / rabbihi-l-ğafūr Necībe²⁵¹ Ḥanım rūḥı için / fātiḥa fī sene 27 M 1227.

Traduction : Ô Lui, l'Éternel ! La *fātiḥa* pour l'âme de Necībe Hanım, qui jouit de la miséricorde et du pardon et a besoin de la grâce de Son Seigneur qui pardonne. Elle est l'épouse d'Âḥmed Âğā, *gedikli* au Sérail, gardien du linge de l'ancien grand vizir Ḥalīl Ḥamīd Pacha. Le 27 M 1227 [11 fév. 1812].

Compléments biographiques : à l'instar de Fatma, enterrée à proximité, elle est l'épouse d'Ömer Ahmed Ağa. À trois, ils forment un petit regroupement familial dans la section.

Bibliographie : HHP III 20 (Neg.Nr. : R 24448); *Haskan*, p. 745; *HPLO*, p. 107.

? (n° 18)

Tombe : stèle enfoncée dans le sol. La partie inférieure, illisible, ne permet pas d'identifier l'inhumé. L'épithaphe est de style *sülü*s. Coiffe de type F-V²⁵², comparable à celle d'Ahmed Ağa pour la partie supérieure.

Translittération : Hüve-l-bākī / merḥūm ve mağfür Ḥalīl Ḥamīd Paşa [...].

Traduction : Ô Lui, l'Éternel ! Ḥalīl / Ḥamīd Pacha, doué du pardon et de la miséricorde [...].

Remarques : H.-P. Laqueur suppose qu'il s'agit d'un employé des finances. Un *gümrük çorbacısı* inhumé ailleurs porte une coiffe très ressemblante²⁵³.

Bibliographie : HHP III 11 (Neg.Nr. : R 24474).

²⁴⁸ Je reprends la terminologie de *EV*, p. 162.

²⁴⁹ Sur ce type d'adresse, cf. *EV*, p. 247-248.

²⁵⁰ *Haskan* note *çamegüyi*.

²⁵¹ *Haskan* lui donne le nom de Habibi Hanım.

²⁵² LAQUEUR, « Die Kopfbedeckung », *art. cit.*, p. 89-90.

²⁵³ Employé chargé de l'accueil au bureau des douanes. Cf. une coiffe datée de 1785 très ressemblante sur une stèle de même type (*ÖG III*, p. 164).

ESCLAVES

Mes'ud

Tombe : dalle (220 x 87 cm) ; stèle de tête (110 x 24 cm), de profil A, endommagée dans sa partie supérieure ; épitaphe de style *sülüs* ; stèle de pied (157 x 36 cm), décorée d'un motif végétal entrelacé.

Translittération : Hüve-l-bākī / merhüm ve mağfūr / Ḥalīl Ḥamīd Paşa / ğulāmı merhüm Mes'ud / rühına fātiha / 1201²⁵⁴.

Traduction : Ô Lui, l'Éternel ! La *fātiha* pour l'âme de Mes'ud, qui jouit de la miséricorde, esclave de Ḥalīl Ḥamīd Pacha, qui jouit de la miséricorde et du pardon. 1201 [1786-1787].

Bibliographie : HHP III 2 (Neg.Nr. : R 24471) ; *Haskan*, p. 743 ; *HPLO*, p. 107.

Hemnişin Kadın (n° 17)

Tombe : stèle pentagonale de type F II 2 (cf. *infra*, annexe III, fig. 6b) ; quadrilatère trapézoïdal surmonté d'un triangle²⁵⁵, fiché en terre, à un peu plus de 1 m de l'emplacement actuel de la seconde stèle de Halil Hamid Pacha et à une trentaine de centimètres de celle de Nedime Kadın. Le mur de l'hôpital, construit à quelques dizaines de centimètres, les rend, l'une et l'autre, presque aveugles. La facture grossière de cette stèle, commune aux trois esclaves féminines du corpus, contraste avec la qualité des stèles environnantes.

Translittération : Şadr-ı esbağ merhüm Ḥalīl (*sic*) Ḥamīd Paşanın cāriyesi / merhüme Hemnişin Kadın rühına fātiha / sene 1202.

Traduction : La *fātiha* pour l'âme de Hemnişin Kadın, qui jouit de la miséricorde, esclave de l'ancien grand vizir Ḥalīl Ḥamīd Pacha, qui jouit de la miséricorde. En l'an 1202 [1787-1788].

Bibliographie : HHP III 14b (Neg.Nr. : R 24444) ; *Haskan*, p. 743 ; *HPLO*, p. 107.

Nedime Kadın (n° 14)

Tombe : stèle pentagonale de type FII 2²⁵⁶, fichée en terre, à quelques centimètres de celle de Hemnişin Kadın, en tous points identiques, et à un peu moins de 1 m de l'emplacement actuel de la seconde stèle du grand vizir (cf. *infra*, annexe III, fig. 6b).

Translittération : Şadr-ı esbağ merhüm Ḥalīl (*sic*) Ḥamīd Paşanıñ / cāriyesi merhüme Nedime Kadın / rühına el-fātiha sene 1202²⁵⁷.

Traduction : La *fātiha* pour l'âme de Nedime Kadın qui jouit de la miséricorde, esclave de l'ancien grand vizir Ḥalīl Ḥamīd Pacha, qui jouit de la miséricorde. En l'an 1202 [1787-1788].

²⁵⁴ Je m'en remets à *Haskan* car je ne lis pas le dernier chiffre.

²⁵⁵ Proche du type FII 2 (*ST II*, p. 73).

²⁵⁶ *ST II*, p. 73.

²⁵⁷ *Haskan* indique l'année 1201. Il s'agit bien de 1202.

Bibliographie : HHP III 14a (Neg.Nr. : R 24445) ; *Haskan*, p. 743 ; *HPLO*, p. 107.

Simten Kadın (n° 37)

Tombe : stèle pentagonale FII 2²⁵⁸, légèrement plus petite que les deux précédentes.

Translittération : Şadr-ı esbak merhûm Halîl (*sic*) Hamîd Paşanıñ / câriyesi merhûme Sîm-ten²⁵⁹ Kadın / rûhına el-fâtiha sene 1202²⁶⁰.

Traduction : La *fâtiha* pour l'âme de Sîm-ten Kadın qui jouit du pardon, esclave de l'ancien grand vizir Halîl Hamîd Pacha, qui jouit du pardon. En l'an 1202 [1787-1788].

Bibliographie : HHP III 22 (Neg.Nr. : R 24450) ; *Haskan*, p. 743 ; *HPLO*, p. 107.

Rüstem

Stèle : stèle fichée en terre, endommagée dans sa partie supérieure ; épitaphe de style *sülü*s.

Translittération : Hüve-l-bâkî / merhûm ve mağfûr / Halîl Hamîd Paşa / gulâmi merhûm Rüstem / rûhına fâtiha.

Traduction : Ô Lui, l'Éternel ! La *fâtiha* pour l'âme de Rustem qui jouit de la miséricorde, esclave de Halîl Hamîd Pacha, qui jouit de la miséricorde et du pardon.

CONCLUSION

C'est un enclos funéraire comme il s'en trouve tant d'autres, banalement ottoman : on y reconnaît la plupart des traits identifiés par la mézalogie. Pourquoi, dès lors, constituer et traduire un corpus de plus ? Son étude offre l'avantage de compléter une formation ottomaniste – l'épigraphie après la paléographie, les épitaphes après les *defter* – et de faire l'expérience, après de longues stations dans les archives, d'une autre forme de gêne (la copie au milieu des détritiques et des chiens errants) mêlée au plaisir de la lecture, source après source, du déchiffrement, stèle après stèle. Elle vise surtout à ajouter une pièce à l'histoire des Halil Hamid Pacha-zâde, rendue de plus en plus apparente par la mise en perspective et l'entrecroisement de l'ensemble des sources qui concernent cette lignée : l'enclos, en aval du monde des vivants et des biographies indivi-

²⁵⁸ *ST II*, p. 73.

²⁵⁹ *Haskan* indique Zekiye ; H.-P. Laqueur indique Simtez.

²⁶⁰ *Haskan* indique 1201. Il s'agit bien de 1202.

duelles, est à l'aboutissement d'un entre-soi familial ; il devient, en amont, un lieu d'ancrage de la mémoire familiale, reconnue et valorisée par les générations suivantes, par des descendants ottomans devenus *homines novi* du régime républicain. Il n'est pas inutile non plus d'investir un *topos* mézarologique identifié jusqu'alors, mais non complètement caractérisé : un espace de famille, analysé comme partie d'*un cimetière dans la ville*. Le monde funéraire porte l'empreinte de logiques culturelles, religieuses, juridiques, administratives ou sociales, en sorte que tout ce qui est ottoman, presque tout, de manière incomplète peut-être, déformée sans doute, peut s'y lire – là est le fil de l'œuvre épigraphique de N. Vatin.

Lire la famille n'est pas chose aisée : la culture généalogique des Ottomans est discrète jusqu'au milieu du XIX^e siècle²⁶¹ ; la stèle funéraire est moins un élément autobiographique personnel chargé de restituer les liens de parenté de l'individu qu'une pièce qui répond à une autre pièce d'un portrait d'ensemble, dans un lieu que la mort ne sépare pas des vivants. Pourtant, dans cette étude, nous voyons autrement, voire plus distinctement qu'ailleurs, des traits particuliers d'Ottomans en famille – ce en quoi nous sortons de la synecdoque. Les tombes prennent espace dans l'enclos des morts, comme la famille prend sa place dans la société de son temps : elle se perpétue sous la forme de ce que l'on a pris coutume d'appeler une *household*, fait de descendants, d'alliés, de serviteurs, de clients et d'esclaves ; elle se réunit dans un panthéon familial entretenu pendant un siècle et demi ; elle se transforme d'un lignage autour du fondateur éponyme du *vakf*, en un autre lignage autour de son fils, nouveau patriarche, adossé à la référence paternelle, mais devenu référence, à son tour, d'une famille de *bey-molla*, sur le mode évoqué par d'Ohsson²⁶². Même s'il en porte encore aujourd'hui le nom, l'espace funéraire ne se développe pas autour du grand vizir, ou de son fils, le vizir Nurullah Pacha (*alim* défroqué devenu « marcheur d'Empire²⁶³ » plutôt que haute figure impériale) qui n'en fait rien de son vivant. Celui qui l'investit et place sa descendance dans le cimetière, c'est l'autre fils (Mehmed Arif), le *mütevelli* du *vakf*, le *kazasker*, le père et le grand-père de quantité de *müderris*. Haut lieu de culture islamique associé au nom de Halil Hamid Pacha, pionnier de la réforme, le cimetière est l'espace de projection d'une lignée sur le modèle de familles d'oulémas plus anciennes et plus prestigieuses, enterrées à proximité, à Karacaahmet. Pour un haut dignitaire, il n'est certes rien de mieux que d'être grand vizir, au XIX^e siècle comme au XVIII^e siècle. Mais une famille, loin de déchoir dès lors que son chef n'est plus grand vizir mais *kazasker*, peut se maintenir, voire se renforcer, dès lors qu'un nombre accru des siens prélève, de manière concertée, des ressources symboliques et des élé-

²⁶¹ BOUQUET, « Comment les Ottomans », *art. cit.*

²⁶² D'OHSSON, *op. cit.*, vol. 3-4, p. 306-307.

²⁶³ BOUQUET, *op. cit.*, p. 380.

ments de fortune, et ce, que les descendants soient oulémas ou bureaucrates. Nous sommes bien loin de la figure historiographique ancienne d'une *ilmiye* en déclin face à une *kalemiye* en progrès devenue *mülkiye* triomphante, et nous ne parlerons pas à l'inverse d'une forme, moins brillante, de reconversion, d'une génération à l'autre, *from pasha to alim*, sur le modèle de K. Barbir²⁶⁴.

Il faut lire entre les tombes pour saisir les enjeux de l'occupation progressive de l'enclos et l'agencement des stèles : un fils *alim* valorise la référence du grand homme mort pour la réforme (telle était, dès le XIX^e siècle, l'image de Halil Hamid Pacha) ; un lignage d'oulémas se constitue, comme il en fut au siècle précédent, mais à la faveur d'une forme d'auto-anoblissement, de plus en plus en phase avec l'éthique, renforcée au cours des dernières décennies ottomanes, d'une « noblesse dans l'État²⁶⁵ ». Il faut aussi lire les épitaphes et les lire ensemble. Car l'enclos funéraire est bel et bien un espace d'intertextualité : les stèles se répondent, citent tantôt les vivants, tantôt les morts enterrés à proximité ou ailleurs ; elles évoquent tour à tour des références communes, toujours ancestrales (Halil Hamid Pacha, mais aussi Mehmed Arif), souvent statutaires (être au service d'un grand, être dignitaire de l'État) ; elles fonctionnent moins comme des portraits individuels que comme des associations de médaillons référentiels – jusqu'à trois citations de parents dans une épitaphe. La tombe est certes un monument islamique : l'inhumé est là pour recueillir les avantages de la *fâtiha* ; même jumelle, la stèle reste individuelle (comme dans le cas de Mustafa Nazif et de sa mère Hamide) ; aucune épitaphe n'offre d'arbre généalogique détaillé. Mais la tombe est dressée à la gloire d'une famille qui se voulait grande, par ses descendants, ses alliés, ses clients, ses serviteurs et ses esclaves. « All in the family²⁶⁶ », vivants et morts.

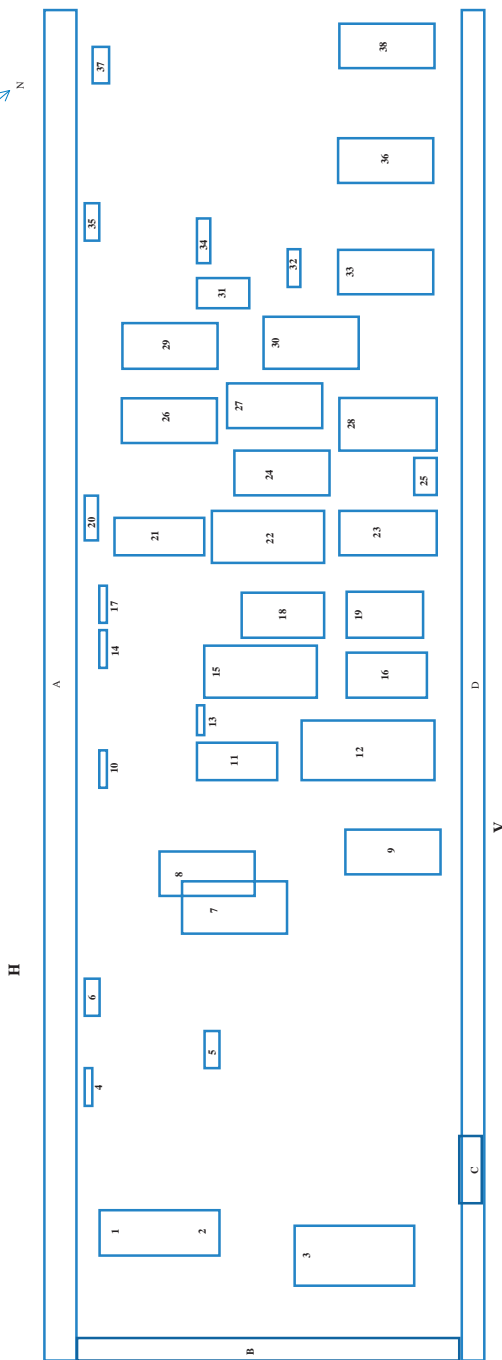
²⁶⁴ Karl K. BARBIR, « From Pasha to Efendi : the Assimilation of Ottomans into Damascene Society, 1516-1783 », *International Journal of Turkish Studies* I-1, 1979-1980, p. 68-83. Des historiens comme Carter Findley ou Richard Chambers, engagés, en leurs temps, dans l'extrapolation, vers les derniers temps ottomans, de la théorie des institutions d'Itzkowitz – laquelle ne valait que pour le XVIII^e siècle – greffée des paradigmes de la modernisation, n'ont pas vu qu'une famille pouvait être autant de l'*ilmiye* que de la *mülkiye*, et que les membres des deux « institutions » percevaient encore, au moins dans la première moitié du XIX^e siècle, les mêmes bénéfices tirés d'une institution puissante, totalement négligée par leurs études : le *vakıf*, qui, dans le cas des Halil Hamid Pacha-zâde, cimentait les solidarités familiales et les lieux de référence jusque au trépas et par delà.

²⁶⁵ BOUQUET, *op. cit.*, p. 213, p. 344, p. 446.

²⁶⁶ Karl K. BARBIR, « All in the Family : the Muradis of Damascus », in Heath W. LOWRY, Ralph S. HATTOX (dir.), *IIIrd Congress on the Social and Economic History of Turkey*, Princeton, 24-26 Aug. 1983, Istanbul, Isis Press, 1990, p. 327-355.

Annexe I

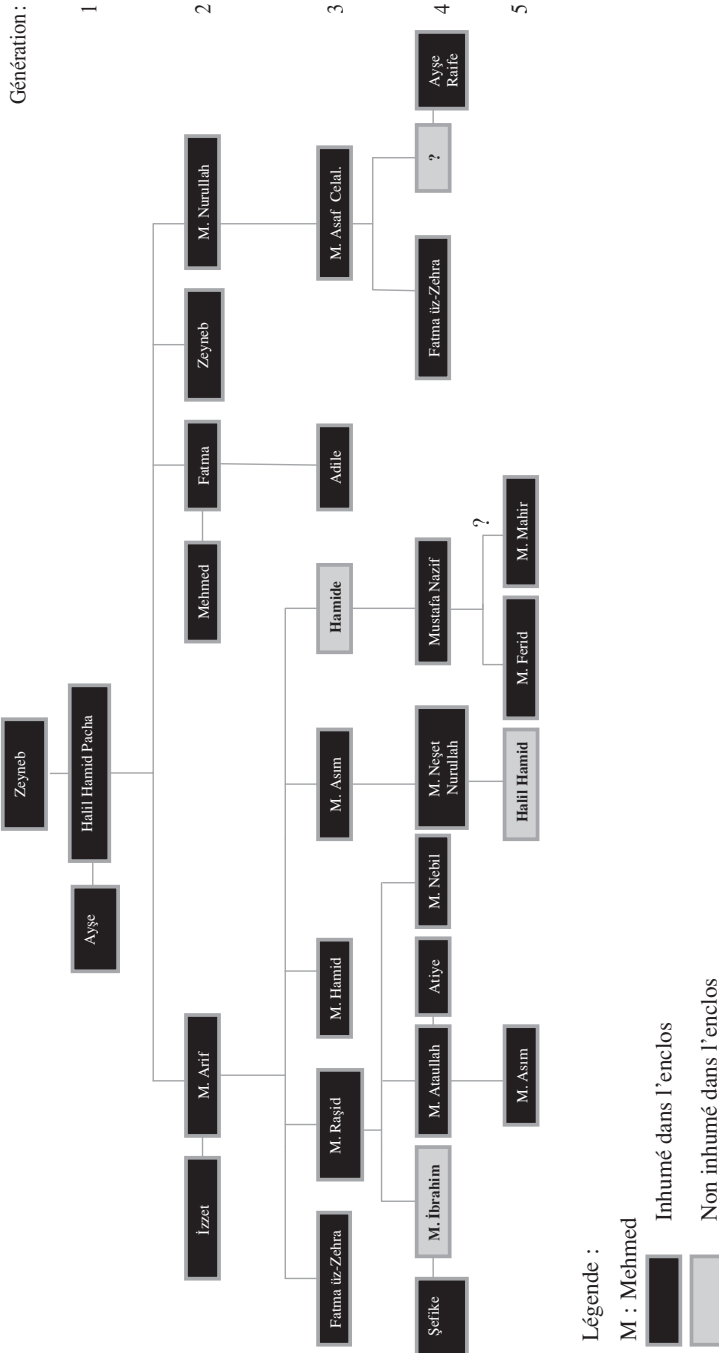
La disposition des stèles funéraires des Halil Hamid Pacha-zâde à Karacaahmet



- | | | | |
|--|---------------------|-----------------------------|----------------------------|
| A : mur sud-ouest | 6 : Mehmed Lebiba | 17 : Hermişin | 28 : Mehmed Arif |
| B : muret : délimitation de l'enclos ? | 7 : Mehmed | 18 : ? | 29 : Mehmed Neşet Nurullah |
| C : entrée de l'enclos | 8 : Adile | 19 : Mehmed Raşid | 30 : Mehmed Hamid |
| D : mur nord-est | 9 : Mehmed Nurullah | 20 : Halil Hamid II | 31 : Necibe |
| H : hôpital Haydar-Pacha | 10 : serviteur n° 6 | 21 : Fatma üz-Zehra II | 32 : Mehmed Nebil |
| V : voie publique | 11 : Mehmed Asim II | 22 : Mehmed Asaf Celeleddin | 33 : Atiye |
| 1 : Mustafa Nazif | 12 : Ayye | 23 : Zeyneb I | 34 : Fatma II |
| 2 : Hamide | 13 : Ayye Nazife | 24 : Mehmed Asim I | 35 : Ahmed |
| 3 : Me sud | 14 : Nedime | 25 : Halil Hamid I | 36 : Mehmed Ataullah |
| 4 : Rüstem | 15 : Ayye Raife | 26 : Mehmed Mahir | 37 : Simten |
| 5 : stèle de pied, Fatma I (?) | 16 : Zeyneb II | 27 : Izzet | 38 : Şefike |

Annexe II

Les descendants de Halil Hamid Pacha-zâde inhumés à Karacaahmet



Annexe III Album funéraire de famille

La juxtaposition des clichés empruntés aux collections du département du Deutsche Archäologische Institut à Istanbul à ceux pris par l'auteur en 2010-2011 permet de rendre compte de l'évolution du cimetière et des tombes depuis une trentaine d'années.



Fig. 1. L'enclos funéraire, entre la voie publique et le mur de l'hôpital Haydar-Pacha (cliché : Olivier Bouquet, Université de Nice-Sophia-Antipolis).



Fig. 2. Les trois premières générations. Au premier plan : stèle de pied de Zeyneb ; au second plan, stèle de son fils, le grand vizir Halil Hamid Pacha ; au dernier plan, tombe avec sarcophage du *kazasker* Mehmed Arif Beyefendi (cliché : Olivier Bouquet, Université de Nice-Sophia-Antipolis).



a

b

Fig. 3. Stèles sur le même modèle : a. Mehmed Asaf Celaleddin ;
b. sa bru Ayşe Raife (HHP, collections du département du
Deutsche Archäologische Institut à Istanbul).



a

b

Fig. 4. Les formes de regroupement : a. Mehmed (à gauche) et sa fille Adile
(à droite) (cliché : Olivier Bouquet, Université de Nice-Sophia-Antipolis) ;
b. deux stèles pour une même tombe : Hamide (1^{er} plan),
son fils Mustafa Nazif (2nd plan) (HHP, collections du département du
Deutsche Archäologische Institut à Istanbul).

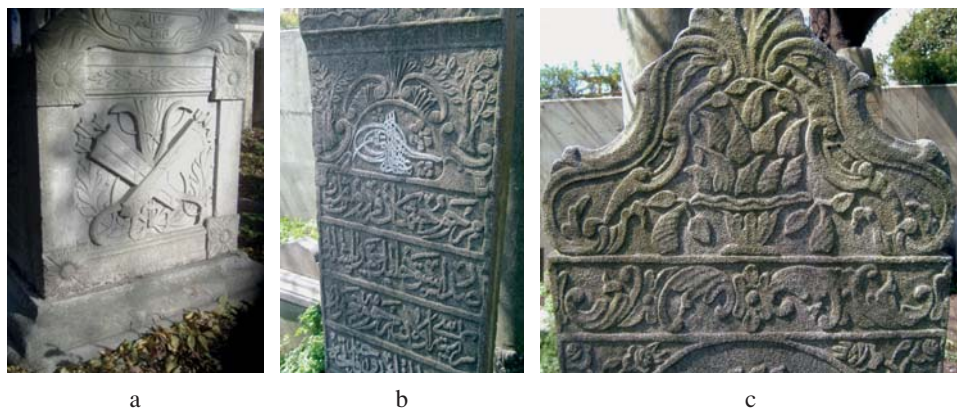


Fig. 5. Éléments décoratifs : a. sarcophage, avec arc et carquois, tombe de Mehmed Arif; b. appel à la *şefahat* en forme de *tuğra*, tombe de Zeyneb; c. décoration stylisée avec corbeille de fruits, tombe de Zeyneb (cliché : Olivier Bouquet, Université de Nice-Sophia-Antipolis).



Fig. 6. Aux côtés des descendants : a. la stèle très richement décorée de Fatma, épouse d'un client de Halil Hamid Pacha (cliché : Olivier Bouquet, Université de Nice-Sophia-Antipolis); b. la stèle de deux de ses *cariye*, Hemnişin (gauche) et Nedime (une partie, droite) (HHP, collections du département du Deutsche Archäologische Institut à Istanbul).

Olivier BOUQUET, *Lire entre les tombes : une grande famille de morts, les Halil Hamid Pacha-zâde (1785-1918)*

Cet article présente les résultats d'un inventaire effectué au sein d'un enclos familial du cimetière de Karacaahmet, situé sur la rive asiatique d'Istanbul. Il propose la présentation détaillée (avec translittération, traduction, commentaires biographiques et précisions bibliographiques) de 40 stèles de parents, apparentés, clients et esclaves du grand vizir Halil Hamid Pacha (1736-1785), inhumés entre 1785 et 1918. L'analyse calligraphique, stylistique et esthétique des stèles vise à faire ressortir les traits marquants d'une culture funéraire ottomane mise en lumière par les travaux des épigraphistes au cours du dernier demi-siècle. Le croisement des données recueillies à partir du texte des épitaphes et des documents d'archives administratives (notices biographiques) ou familiales (généalogies et documents de *vakıf* principalement) permet de saisir les enjeux de l'occupation progressive de l'enclos et de l'agencement des tombes. Il révèle les caractères particuliers d'un cimetière de famille, d'un espace de l'entre-soi dessiné, au fil de six générations, par les vivants pour leurs défunts. « Lire entre les tombes », c'est aborder chaque stèle funéraire moins comme un élément autobiographique individuel, que comme le lieu d'expression d'une parentèle, comme une pièce qui répond à une autre pièce d'un portrait familial d'ensemble ; c'est montrer que ce qui se joue dans ce cimetière, autour du fondateur éponyme, est le prolongement du lignage opéré par son fils, le *kazasker* Mehmed Arif Bey, adossé à la référence paternelle, mais devenu référence, à son tour, d'une famille de hauts dignitaires religieux, civils et militaires ; c'est proposer, autour d'un panthéon familial entretenu pendant un siècle et demi, un essai d'histoire sociale croisée des morts et des vivants.

Olivier BOUQUET, *Reading between the Graves : a Large Family of Dead, Halil Hamid Pasha-zâde (1785-1918)*

This article highlights the results of an inventory carried out in a family plot, in the Karacaahmet cemetery, on Istanbul's Asian side. It provides a detailed review (with transliteration, translation, biographical commentaries and bibliographical references) of 40 steles hosting kin, relatives, clients and slaves of the grand vizier Halil Hamid Pasha (1736-1785), buried between 1785 and 1918. Calligraphic, stylistic and esthetic analysis of steles aims at bringing to light outstanding features of an Ottoman funerary culture revealed by epigraphists during the last half-century. Crosschecking of data from epitaph texts and state (biographical notes) and family-archive documents (mainly genealogies and *vakıf* documents) allows to understand the question of the plot's progressive occupation and grave organization in the space. It discloses the specific character of a family cemetery, of a "closed" space designed, during six generations, by the living for their defuncts. « Reading between the graves » means approaching each funerary stele as a place of expression for the dead's kin, one of the pieces of a family portrait, rather than as an autobiographical element ; it means showing

that this cemetery hosts, around the eponymous founder, the continuation of a lineage, operated by his son, the *kazasker* Mehmed Arif Bey, who although leaning against the paternal reference, became at his turn a reference of a high religious, civil and military dignitaries family ; it means providing, on the basis of a family pantheon preserved during one and a half centuries, a joint social history essay for the dead and the living.